

Ensemble on
ira

Sensation

« Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, - heureux comme avec une femme. »

Arthur. Rimbaud

Chapitre 1

Nous sommes en 1950, Benjamin a 11 ans et vit dans une petite ville de Bourgogne qui commence à voir son nombre d'habitants augmenté avec le temps. Il n'aime pas vraiment l'école mais ne la déteste pas vraiment non plus. Benjamin est assez timide mais c'est un grand rêveur, il vit avec ses deux parents dans une petite maison reculé du centre-ville. Après l'école, il aime rester avec sa bande de copain pour discuter et jouer, depuis petit il n'a jamais changé d'amis, ce sont toujours les mêmes.

Mais le meilleur ami de Benjamin c'est Antonin, ils ont le même âge et sont donc dans la même classe. Ils sont toujours assis à côté et partagent ensemble leurs rêves les plus fous. Il a aussi 3 autres amis avec qui il passe tout son temps : Mathilde 10 ans, Simon lui aussi 10 ans mais c'est le cadet de la bande. Et enfin Camille 12 ans, la Benjamine de la bande. Ils se voient avant les cours, pendant les pauses dans la cour de récréation et après les cours quand leurs parents les laissent sortir.

Après les cours, ils se retrouvent à quelques pas de la maison de Benjamin, dans un petit parc qui leur appartiendrait presque tellement ils y passent du temps.

Dans ce parc, ils discutent de tous mais surtout de voyage et de découverte. Le point commun de tous les membres de cette bande, c'est leur désir de liberté. Mathilde aimerait partir, voyager loin, quitter son père alcoolique quitte à laisser sa mère seule, bien qu'elle l'aime. Simon est très timide, il n'ose jamais évoquer ses désirs d'évasions avant que les autres le fassent. Camille vit seule avec sa mère, elle aime partager ses découvertes sur les voyages, les territoires lointains ou les nomades. Benjamin et Antonin veulent partir vivre leur propre aventure, en classe, ils rêvaient et imaginent et futur proche pleins d'aventures.

Un soir après les cours, la bande se retrouvèrent dans le petit parc vers chez Benjamin.

Camille : -Vous savez, moi un jour, je partirai découvrir le reste du pays, voir le monde ! Ma mère me dit souvent que le monde regorge de surprises. A nous de les découvrir, et pour ça je n'attendrais pas d'être aussi vieux que M. René. Vous saviez que M. René était tellement vieux, que dans la classe, certains disent que c'était déjà le professeur de leurs grands-parents.

Benjamin : -Mais ce n'est pas possible, il ne peut pas être aussi vieux ? Vous savez moi aussi je souhaite partir à l'aventure, on compte bien découvrir de nouvelles terres avec Antonin ! Hein, qu'est-ce que t'en dis ?

-Ce que j'en dis ? Bah attends, moi je ne connais pas l'âge de ton professeur Camille, mais ce qui est sûr, c'est que l'aventure nous attends.

Benjamin : -Et pourquoi est-ce qu'on ne tenterait pas notre chance ? En restant soudé on pourrait gravir n'importe quelle montagne non ?

Hé ! Vous deux ! Qu'est-ce que vous en dites ? Vous voulez venir avec nous ?

Mathilde -Moi je suis carrément partante ! Surtout si Antonin vient avec nous ! Euh, enfin oui oui moi aussi je suis de la partie ! Mais il nous faut un plan ?

Simon : -Vous ne pensez pas qu'on risque de se faire gronder par nos parents sur on part ?

Camille : -Ma mère me dit de vivre mes rêves ! Elle n'a pas fixé de date ! ahah
Et puis viens avec nous Simon, sans toi ça sera moins marrant. Tu ne vas pas laisser Mathilde partir sans toi ?

Simon : -Je ne veux pas être le seul du groupe à rester, ça c'est sûr... Mais bon, mes parents vont vraiment s'inquiéter quoi...

Benjamin : -Bah t'as qu'à leur faire une lettre ! On n'a qu'à tous faire une lettre ? Comme ça, ils sauront qu'on est ensemble, peut-être qu'ils s'inquièteront moins !

Simon : -Bon d'accord, je vais essayer de faire une lettre. Mais si on a des problèmes, on fera demi-tour directement, vous le promettez ?

Tout le monde : -Oui ! Super !

Le lendemain matin, Benjamin retrouva Antonin devant chez lui pour aller à l'école ensemble. Sur le chemin, ils récupérèrent les autres membres de la bande. Ensemble, ils échangèrent leurs lettres pour voir ce que les autres avaient écrit. La lettre de Simon était remplie d'excuses mais également remplie d'espoir. Mathilde avait fait une lettre destinée à sa mère, elle essayait à travers des mots d'enfants de lui donner du courage. Les autres lettres se ressemblaient un peu sauf celle de Benjamin, car il n'en avait pas fait. En voyant les lettres il dit aux autres :

Benjamin : -Moi je n'ai rien fait pour l'instant. Je ne sais pas quoi écrire. Ce n'est pas si important que ça ? Si ?

Camille : -S'il faut que t'en fasse une ! On l'a tous faite. Si tu veux, on peut t'aider ! Prends exemple sur la lettre d'Antonin. Essaie d'écrire quelques choses en classe, on te dira dans la cour si c'est bien ou non.

Benjamin : -En classe ? Mais il ne faut pas que Madame Constance me voie sinon on est foutu ! Antonin qu'est-ce que t'en penses ?

Antonin : -On est au fond de la classe et elle ne se lève jamais, pour moi elle ne te verra jamais écrire ta lettre. Et puis je te couvrirai ! Comme ça ni vu ni connu.

Camille : -Vous, n'oubliez pas de bien caché vos lettres dans vos sacs, il ne faut pas que M. Edouard vous voie ! Il y a deux ans il m'avait vraiment grondé et fait venir mes parents quand j'avais dessiné en classe. S'il voit votre lettre, notre plan tombe à l'eau et pour vous c'est la noyade assurée

Mathilde : -D'accord on va bien la cachée c'est promis. Je vais faire attention à ce que Simon ne fasse pas trop de gaffe ! ahah

Simon : -Ce n'est pas vraiment mon genre...

Je voulais vous demander, vous ne pensez pas qu'on devrait demander à Madame Constance de venir avec nous. Comme ça si on a des problèmes on aura un adulte avec nous ? Juste au cas où...

Antonin : -Moi je ne suis pas contre, en plus elle est jeune Madame Constance, peut-être qu'elle aussi, elle rêve de voyage après tout. En plus elle est jolie...

Mathilde : -Jolie Jolie...

Camille : -Moi je ne suis pas d'accord, c'est un rêve entre nous, pourquoi est-ce qu'il faudrait amener Madame Constance ? L'année dernière lors de notre sortie scolaire, elle n'était pas vraiment pleine d'enthousiasme à l'idée de se promener dans la forêt sans plan ni boussole. Alors que c'est ça l'aventure non ? Qu'est-ce que t'en penses Benjamin ?

Benjamin : -Euh moi ? Bah moi comme Antonin, je ne sais pas en fait. On n'a qu'à faire un vote à main levée ?

Le vote se conclut par 3 votes pour (Antonin, Simon et Benjamin) et 2 votes contres (Camille et Mathilde). Madame Constance, la professeure d'Antonin et de Benjamin était donc accepter dans le groupe pour faire partie de l'aventure.

Camille : -C'est bien parce que je vous aime hein... *Alala n'importe quoi, en plus elle va le dire à leurs parents et à ma mère. (Dans sa tête)*

Le groupe arriva à l'école, chacun se dispersa dans les couloirs en direction de sa salle de classe respective. Arrivé en classe, Mathilde s'assura que Simon avait bien caché sa lettre comme promis et Camille continuait à parler seule dans sa tête. Benjamin et Antonin arrivèrent pile à l'heure dans la classe.

Constance : -Bien le bonjour messieurs, si vous pouviez vous asseoir en silence je vous prie, nous allons commencer par l'appel.

Les deux ensembles : -Bonjour, oui Madame Constance !

Antonin : -Tsss on fait comme on a dit ? T'écris ta lettre avant la récré ? Ils font aussi qu'on aille demander à Madame Constance si elle aussi, c'est une aventurière ahah...

Constance : -...J'ai dit en silence, s'il vous plaît Antonin.

Antonin : -Je vous prie de m'excuser Madame Constance.

Pendant le cour, Benjamin commença à écrire quelques notes sur sa lettre mais n'étant pas très inspiré, à la récré, il n'avait toujours pas une lettre complète. Antonin avait passé les premières heures de la journée à faire en sorte que Constance ne voit pas Benjamin écrire. Une fois dans la cour de récréation, le groupe se regroupa autour de leur arbre :

Camille : -Alors Benjamin, t'as lettre ? Montre-la-nous

Benjamin : -Je n'ai presque rien écrit, je n'y arrive pas. Je pense que je ne vais rien écrire, c'est pas bien grave, de toute façon nos parents vont parler entre eux. Ils liront vos lettres.

Antonin -Non, on fera ta lettre ensemble ce soir ! Rendez-vous au parc ce soir à 17h ?
Comme d'hab

Tout le monde : -Oui !

La sonnerie retentit, les cours reprenaient, durant les cours chacun avait l'esprit ailleurs, ils rêvaient déjà de leur futur voyage. Certains en imaginant les pires choses qu'ils pourraient rencontrer, d'autres en imaginant les meilleurs. A eux tous, ils se complétaient et c'est aussi pour ça que leur amitié durait déjà depuis si longtemps. Le soir, au parc Benjamin et Antonin arrivèrent :

Antonin : -Tu sais, moi aussi je pense que Madame Constance ne va pas venir, moi aussi je pense que c'est une mauvaise idée de lui demander. Mais si on ne le fait pas, Simon ne va pas vouloir venir et j'aurais du mal à le laisser seul ici. Je vois bien que tu n'es pas comme d'habitude aujourd'hui.

Benjamin : -Alors t'as remarqué, c'est vrai que j'ai un peu peur de la réaction de Madame Constance, mais je me sens un peu obligé de lui demander pour Simon. Et puis je croyais que tu voulais vraiment qu'elle vienne toi aussi.

Antonin : -On lui demandera quand même demain, pour Simon, mais on insit...

Camille avec tous les autres : -...Salut, alors prêts pour la lettre ?

Benjamin : -Plus que prêt !

Ce soir-là, Benjamin écrivit sa lettre à l'aide de ses amis. Personne n'avait parlé de Madame Constance, tout le monde attendait que Benjamin et Antonin aillent la voir.

Le lendemain matin, au petit déjeuner chez Benjamin :

Père de Benjamin : -ça se passe bien les cours ? T'as toujours des bonnes notes ? Tu ne nous montres plus rien en ce moment...

Benjamin : -Oui, oui ! C'est parce qu'on n'a pas fait de contrôle depuis le dernier que je t'ai montré. Mais tout va bien, je comprends tout ce que Madame Constance nous explique. Dis papa, est-ce que tu rêves de voyages et d'aventures parfois ?

Père de Benjamin : -Quelle question dis donc... T'es en forme de bon matin toi ! Bien oui je rêve de voyage, tu sais, je n'ai pas eu l'occasion de beaucoup voyagé dans ma vie, ça a développé mon sens de la curiosité. Quand j'étais jeune, je rêvais de partir à l'aventure comme tout le monde, mais maintenant je suis un adulte, c'est différent, les choses ont changé tu comprends. Ce ne sont plus les rêves. Enfin bon, va-t'en cours toi ! Zou !

Cette discussion avec son père, Benjamin l'avait retenu, si bien qu'il y a pensé en marchant dans la direction de la maison d'Antonin avec qui il s'apprêtait à partir à l'école. Sur le trajet, il expliqua la discussion qu'il avait eu avec son père. Il lui dit qu'il ne voulait pas devenir adulte, que les rêves changeaient avec le temps et pas pour le meilleur, que lui, il voulait garder ses rêves, des rêves d'enfants.

Comme à leur habitude, ils arrivèrent en classe à l'heure exact où la sonnerie retentissait. Ils avaient l'habitude, chaque jour était pour eux répétitif et leur envie d'évasion ne cessait de s'accroître.

A la récréation c'était le grand moment, Antonin et Benjamin devait aller parler à Constance. Ils étaient stressés mais ils savaient qu'ils le faisaient pour Simon.

Antonin : -Madame Constance, est ce qu'on peut vous parler un instant s'il vous plait ?

Constance : -Parler ? Mais vous ne faites que ça il me semble non ? Je rigole, bien sûr que vous pouvez, dites-moi tout.

Benjamin : -D'accord, je me lance. Avec Camille, Mathilde, Simon et Antonin, on veut partir à l'aventure. On va partir découvrir le monde tous les 5 ! Et après un vote serré, notre groupe à décider de vous proposer de vous joindre à nous ! Est-ce que vous voulez venir avec nous ? Découvrir le monde qui nous entoure !

Constance : -Découvrir le monde qui nous entoure ? Ahah Quel projet fabuleux, c'est une idée merveilleuse. Mais vous vous doutez bien que les cours ne peuvent pas s'arrêter comme ça, on verra si je réussis à obtenir une autorisation de sortie scolaire auprès de la proviseure, d'accord ? Comme ça, on ira découvrir le monde en compagnie de toute la classe. Et promis si je l'obtiens, on invitera Camille, Simon et Mathilde.

Benjamin et Antonin : -Bon entendu, comme vous voulez Madame Constance. Merci beaucoup.

A peine eurent-ils le temps de finir cette phrase, que la sonnerie retentit, il allait falloir attendre la pause de midi pour pouvoir annoncer au groupe et particulièrement à Simon la mauvaise nouvelle.

Antonin : -Bon et bien on dirait qu'elle ne veut pas venir avec nous. Ça sera sûrement mieux sans elle ! On s'amusera plus !

Benjamin : -T'as raison, on n'aura pas d'adulte pour nous surveiller. On se débrouillera si on a besoin de quelque chose. Je peux te laisser annoncer la nouvelle aux autres ? Je ne préfère pas le dire à Simon. J'ai peur de sa réaction.

Antonin : -Comme tu veux, de toute façon, il faut qu'il vienne avec nous.

Dans une autre classe à quelques mètres de là, Mathilde et Simon échangèrent quant à la possibilité de refus de Madame Constance :

Mathilde : -Si Madame Constance ne veut pas venir avec nous, tu vas rester ici ? Seul dans cette classe ?

Simon : -Non, je viendrai avec vous, mais je préférerais qu'elle dise oui. Ça serait plus rassurant pour mes parents s'ils savaient qu'une adulte venait avec nous. Et puis s'il nous arrive quelque chose de grave, comment est-ce qu'on va faire sans adulte ?

Mathilde : -On trouvera bien ! On trouve toujours de toute façon avec Antonin et Benjamin.

La sonnerie retentit, libérant les élèves pour la pause déjeuner. Certains élèves rentraient chez eux pour manger avec leurs parents, tandis que d'autres restaient à l'école manger à la cantine. Dans la bande de Benjamin, tout le monde mangeait à la cantine, ensemble. Ils se retrouvèrent devant la cantine, pour partir manger ensemble.

Camille : -Alors, vous avez réussi à parler à Madame Constance ? Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

Antonin : -Je suis désolé Simon mais Madame Constance préfère rester ici. Elle nous a dit que les cours ne pouvaient pas s'arrêter. Mais elle nous a aussi dit que c'était un superbe projet, je pense qu'elle est d'accord pour qu'on parte quand même tous ensemble.

Simon : -D'accord, on va se débrouiller alors...Je vous fais confiance.

Camille : -Les Amis, je vous laisse faire depuis le début, mais je pense qu'il vaudrait mieux ne pas trainer à partir. Sinon nos parents vont être au courant et là ça serait la catastrophe ! Peut-être que Madame Constance va le dire à vos parents aussi et si elle le fait, on est cuit.

Mathilde : -Oui, elle a raison, il ne faut pas trainer à partir, mais il nous faut un plan, une destination ? Quelqu'un a déjà prévu quelque chose ?

Camille : -Moi j'aimerais qu'on aille vers le Sud, certains disent qu'ils feraient toujours beau et chaud là-bas, vous ne voulez pas aller vérifier ? Comme première destination je trouvais ça bien. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Mathilde : -D'accord pour le Sud, moi aussi je veux aller là où il fait chaud ! Et vous les garçons ?

Tout le monde : -Ok pour le Sud !

Benjamin : -Youpii, la destination est trouvée ! il y a plus qu'à. Simon mange avec que ça refroidisse.

La bande avait trouvé sa destination, tout le long du repas, ils discutèrent de ce qu'ils pensaient trouvé sur leur route. Et quand les cours reprurent, chacun pensa dans son coin, à ce qu'il espérait croiser... Chacun imaginait dans sa tête un monde quasi parfait, qui n'attendait plus qu'à être découvert. Le soir devait se retrouver au parc pour trouver une date de départ, et organiser au mieux leur départ, tous étaient déterminés à faire au mieux pour vivre une aventure incroyable.

Le soir, dans le parc :

Antonin : -Il faut qu'on pense à ce qu'on doit emmener, il ne faut pas qu'on soit trop lourd, mais il ne faut pas partir les mains dans les poches ! Est-ce que quelqu'un veut proposer quelque chose ?

Camille : -Je pense qu'il faut répartir le poids au maximum dans les sacs. Il faut qu'il soit équilibré pour pas fatigué trop vite. On doit penser à la nourriture, à l'eau...

Benjamin : -...A un sac de couchage ou quelque chose de similaire

Simon : -A des couteaux, ou des ciseaux

Mathilde : -Faites attention, il ne faut pas trop de choses ! Chacun emmènera en plus de ce qu'on a dit, 2,3 choses auxquels il a pensé mais comme a dit Antonin, on ne doit pas être surchargé.

Camille : - Bon on dirait bien qu'on a fait la liste de tous ce qu'on avait besoin, il faut aussi qu'on trouve un jour pour le départ, et une heure précise. Il faudra être discret pour pas que nos parents sans rendent compte d'accord. Sinon c'est la catastrophe.

Mathilde : -On peut voir ça demain s'il vous plaît ? il faut que je rentre. On en discute à la récréée.

Antonin et Benjamin : -Ok bon à demain tout le monde !

Chacun rentra donc chez lui, avec une liste en tête de chose à emmener pour le voyage. Ils avaient aussi leur petite liste personnelle dans leur tête. Ils étaient tous plus pressés les uns que les autres. Le départ approchait et leur rêve commençait à devenir réalité. La nuit, Benjamin et Simon eurent du mal à trouver le sommeil. Ils étaient pressés mais surtout très stressés par ce départ. Seul le fait d'être avec leur bande arrivait à faire descendre leur stress. Ils se remémorèrent toutes les fois où ils avaient pensé et parlé d'un voyage, d'une aventure.

Camille de son côté, n'arrivait pas à penser à autre chose qu'au pire, elle imaginait les situations où la bande serait confronté à un véritable problème dans le but de les éviter. Elle faisait semblant de rien, mais c'était sûrement elle, la personne la plus inquiète à l'idée du départ. Elle prenait son rôle de Benjamine de la bande très au sérieux, même si elle se savait jeune, elle avait l'impression d'être responsable du groupe.

Le lendemain matin, tout le monde se réveilla avec cette phrase en tête :

C'est le jour où l'on va décider de l'heure du départ ! Pourtant tous faisaient semblant de rien au petit déjeuner, pour ne pas éveiller les soupçons, mais ils étaient tous impatient au fond d'eux-mêmes.

Comme à leur habitude, Antonin et Benjamin se rejoignirent pour aller à l'école ensemble, sur le trajet ils échangèrent quelques propositions quant au jour et à l'heure du départ :

Antonin : -Si on te laissait choisir, qu'est-ce que tu choisirais toi ?

Benjamin : -Je ne sais pas, peut-être Dimanche prochain ? On est lundi, ça nous laisserait le temps de nous préparer.

Antonin : -Dimanche ?!

Benjamin : -C'est trop tôt ?

Antonin : -Tu n'es pas vraiment impatient toi ! Moi qui voulait partir maintenant si on m'avait laissé le choix.

Benjamin : -Ahahah, on verra bien avec les autres ce qu'ils en pensent.

Arrivé à l'école, ils virent Constance parlé avec la proviseure, Antonin pensa qu'elle lui parlait de la sortie scolaire, Benjamin de leur plan. Ils passèrent dans le couloir pour s'asseoir à leur place habituelle. Une fois dans la classe, le cours commença, les deux étaient impatient d'être en récréation, tellement aucun des deux ne parla pendant ces premières heures de la journée.

Quand la sonnerie retentit, ils coururent vers la récréation pour vite savoir à quelle heure était programmé le grand départ.

Ils n'avaient toujours pas vu les autres membres de la bande aujourd'hui, chaque classe commençait à une heure différente. Il pleuvait des cordes, la pluie créait des petites flaques, qui se mélangeant à la terre donnait des flaques boueuses. Ils n'aimaient pas bien ça les flaques boueuses, car quand ils rentraient à la maison, leurs chaussures étaient sales et ils étaient obligé de les nettoyer.

Antonin : -Sous le préau comme d'hab ! Vite !

Mathilde et Simon : -On arrive ! Regardez Camille est déjà là-bas

Camille : -Coucou, il pleut beaucoup aujourd'hui, on a bien fait de choisir le sud comme destination non ? Ahah

Benjamin : -Je crois que oui, en plus il fait froid aujourd'hui, c'est horrible. Alors quand est-ce que vous voulez partir ?

Mathilde : -Le plus tôt possible ! Ça va être génial !

Simon : -Pas ce soir, je ne peux pas, je dois aider mes parents à ranger des cartons chez moi. Mais sinon quand vous voulez...

Camille : -Eh bien on a qu'à partir demain dans ce cas là ? Non ? On se donne rendez-vous vers chez Benjamin, c'est chez lui qu'on est le plus loin du centre-ville ! On n'a plus qu'à se dire une heure !

Tous ensemble : -Ok !

Antonin : -Dans ce cas-là, demain soir une fois que nos parents seront couchés, à 00h00 devant chez Benjamin ? Il fera nuit, il faut quelqu'un prenne une petite lampe.

Mathilde : - Je m'en occupe !

Le grand départ était donc prévu pour le lendemain soir, à 00h00 devant chez Benjamin. Toute la bande était prête à partir et l'impatience de chacun se faisait ressentir en classe par leurs attitudes plutôt agitées. Le soir après les cours, ils se retrouvèrent au parc à côté de Benjamin, pour finaliser l'organisation de leur départ.

Camille : -Vous savez tous gardé vos lettres ? C'est important de bien penser à la poser sur la table avant de partir. On reverra ça à la récréation demain mais pas de gaffe, d'accord ? Je me sens déjà libre, à nous l'aventure !

Simon : - Mathilde, tu peux venir chez moi demain soir pour qu'on aille au rendez-vous ensemble ? Il va faire nuit et j'habite quand même assez loin de chez Benjamin. Avec ta lumière on pourra mieux s'orienter.

Mathilde : - Ok ! Je passerais chez toi à 23h45 d'accord ? Sois à l'heure Simon !

La nuit commençait déjà à tomber sur la ville, le froid se faisait ressentir, il paralysait les os qui n'étaient pas en mouvement. Les uns après les autres, ils décidèrent de rentrer chez eux pour se réchauffer, se coucher, et être prêt pour le grand jour.

Camille est rentrée chez elle la première, elle ne voulait pas oublier quelque chose, et surtout elle voulait profiter de la présence de sa mère avant le lendemain. Autour d'une soupe de légumes en guise de dîner, Camille engagea la conversation :

Camille : - Maman ? Comment les animaux font-ils pour se réchauffer la nuit quand ils sont dehors ? Ils n'ont pas de chauffage, ils doivent avoir froid ! Et ils ne mangent pas ta soupe bien chaude non plus.

Mère de Camille : - Eh bien, ils ne sont pas faits pareil que nous. Certains ont un pelage ou une fourrure pour les réchauffer, et puis ils dorment dans leurs maisons eux aussi. Certains animaux bougent en groupe pour se chauffer les uns les autres, la chaleur de leur corps les réchauffe. Tu comprends ?

Camille : - Mais nous si on était dehors la nuit, sans fourrure ou pelage comment est-ce qu'on pourrait faire ?

Mère de Camille : Eh bien, on resterait groupé pour se réchauffer. On mangerait ma soupe sans attendre qu'elle refroidisse, n'est-ce pas Camille ? Et on ferait sûrement un feu pour se réchauffer aussi, ça les animaux ne peuvent pas le faire ! Allez, mange ta soupe.

La diner se termina et tout le monde partait dans sa chambre pour se coucher, dormir et être en forme pour demain. La nuit allait être difficile, toute la bande était surexcitée à l'idée de partir. Antonin, qui d'habitude rêve d'aventure en vivant les cours, à cette nuit, rêvé des cours, en espérant vivre l'aventure.

Chapitre 2 : Le grand départ

Nous y voilà, le jour du grand départ, toute la bande se réveilla tôt ce matin, près à partir à l'aventure. Pour eux, c'était leur dernier jour d'école. Ils n'avaient pas mis leurs autres camarades dans la confidence. A part eux, personne de ne se doutait de rien, même pas Constance, qui ne pouvait pas imaginer que leur voyage était sur le point de se réaliser. C'est donc avec nostalgie mais surtout impatience que la bande fit le trajet vers l'école pour la dernière fois.

Une fois arrivés à l'école, ils échangèrent quelques rires avant d'aller en classe.

Mathilde : - Je n'arrive pas à croire qu'on part ce soir ! Je suis tellement contente... Et toi, pas trop stressé ?

Simon : - Stressé ? Si un peu, mais moi aussi j'ai envie de partir à l'aventure, alors moi aussi je suis pressé ! J'espère juste que mes parents ne vont pas trop m'en vouloir, je vais relire ma lettre une dernière fois tout à l'heure pour vérifier qu'elle est bien.

Mathilde : - Mais oui elle est bien ta lettre, ne t'inquiètes pas ! Si ce n'était pas le cas, on te l'aurait dit et on t'aurait aidé à la réécrire, comme avec celle Benjamin ! Et connaissant Camille, elle te l'aurait fait savoir si ta lettre n'était pas super !

A la pause déjeuner, ils se retrouvèrent tous à la cantine pour manger ensemble.

Camille : - Ca a été cette première partie de journée ? Vous ne pensez pas trop à ce soir ?
Moi je ne pense que à ça ! J'ai du mal à me concentrer en classe et en plus je n'ai pas de chance, moi j'ai personne à qui parlé dans la classe. Enfin, personne à qui parlé de notre voyage.

Antonin : - Toi aussi tu n'arrêtes pas de penser à ce soir ? Avec Benjamin, on n'a parlé que de ça ce matin ! On s'est un peu fait gronder par Madame Constance mas bon c'est la dernière fois après tout.

Benjamin : Oui ! Hier on avait dit qu'il ne fallait pas oublier de poser la lettre, c'est l'occasion de le rappeler ! Il faut bien qu'on vérifie avant de partir si la lettre est bien sur la table. D'ailleurs j'ai relu ma lettre hier soir, merci beaucoup de m'avoir aidé, elle est super !

Tous ensemble : - Super !

L'après-midi se déroula dans la continuité de la matinée, à la fin des cours, ils rentrèrent tous ensemble chez eux avant de se retrouver une dernière fois dans le parc comme d'habitude pour ne pas éveiller de soupçons. Encore une fois, le ciel était bleu mais il commençait déjà à faire froid, la terre du parc était dure mais pas de quoi effrayer le groupe, qui, bien habillés ne ressentait presque pas le froid.

Antonin : - Ca va nous faire bizarre de ne pas venir dans ce parc tous les soirs comme d'habitude. Ces habitudes-là vont me manquer.

Camille : - Oui, moi aussi, mais si on est ensemble tout ira bien ! Ce n'est pas comme si on partait chacun de notre côté.

Simon : - Oui, il faut qu'on reste ensemble pour ne pas se perdre...

Camille : - Bon, c'est ce soir qu'on part, nous devons penser à plusieurs choses, tout d'abord, notre sac, chacun le remplit avec ce qu'o avait dit la dernière fois. C'est-à-dire nourriture, eau ou bouteilles vides, couteaux et 2,3 choses en plus qu'on a envie d'emmenner. Ensuite, la lettre, n'oublions pas de la poser sur la table, on la déjà dit plusieurs fois donc je pense que ça devrait être bon. Et enfin, soyons à l'heure au rendez-vous, nous partons vers le Sud ! J'oubliais, penser à bien vous couvrir, il risque de faire froid la nuit.

Tous ensemble : - Oui !

Mathilde : - Simon, je passe chez toi juste avant de partir comme promis, à tout à l'heure !

Le bande se quitta sur ces derniers mots, chacun rentra chez lui manger un dernier diner au chaud. Il était 20h, à travers la fenêtre de Benjamin, on voyait déjà un croissant de lune brillant, le vent faisait bouger les arbres si fort que les feuilles en tombaient. En regardant, par la fenêtre, Benjamin se demanda si c'était le bon moment pour y aller où s'il fallait choisir un autre jour. Mais excité par l'idée du départ et d'une aventure nouvelle, Benjamin ne dit rien à personne et resta assis sur le rebord de sa fenêtre. Contemplant l'arrivée des étoiles avec qui il allait prochainement passer ces nuits. Plus le temps avançait, plus l'excitation et l'appréhension montait. Chacun de son côté, ils se posèrent toutes sortes de questions simples auxquelles ils n'avaient jamais essayé de répondre : Avaient-ils vraiment envie de quitter leur foyer ? Avaient-ils vraiment envie de partir à l'aventure ? Non, hormis Mathilde personne n'avait vraiment envie de quitter sa famille, mais oui, tout le monde avait envie de partir alors il n'y avait plus de questions à se poser. Le diner se passa très normalement, tout le monde mangea avec appétit dans le but de partir avec le ventre bien plein.

Après le diner, Antonin joua aux cartes avec ses parents, Simon et Mathilde montèrent directement se coucher et Camille prit une carte des routes avec elle et essaya tant bien que mal de faire un chemin à suivre vers le Sud.

Quant à Benjamin, après avoir mangé, il remonta dans sa chambre pour continuer de contempler le ciel.

A 23h, c'était l'extinction des feux chez tout le monde, les parents étaient montés se coucher pour dormir. La tension montait chez tout le monde, il restait 1h avant le rendez-vous fixé. Chacun prépara sa lettre et son sac, il ne restait plus qu'à partir.

A 23h45, Mathilde était devant chez Simon, Camille était déjà au point de rendez-vous vers le chez Benjamin qui lui, restait assis sur la fenêtre. Antonin attendait encore quelques instants au chaud avant de franchir la porte de l'aventure.

23h55, tout le monde est là sauf Benjamin, Mathilde à sa lampe et éclaire en direction de la maison de Benjamin, ensemble ils attendaient l'arrivée du dernier voyageur.

00h00, l'heure du rendez-vous fixé vient de sonner, Benjamin n'est toujours pas là, tout le monde commence à s'impatienter.

Antonin : - Pourtant il n'est jamais en retard d'habitude, il essaye peut-être d'être discret et ça prend du temps.

Simon : - Ou alors il ne viendra pas, après tout il fait nuit et froid...

A 00h10 une ombre surgit à côté de la maison, la taille et la corpulence correspondait, la lumière de Mathilde le confirma, Benjamin venait d'arriver.

Camille : - Et bah dis donc ce n'est pas très ponctuel ça ahah !

Mathilde : - Qu'est-ce que tu faisais ? Tu ne traines jamais autant...

Benjamin : - Oui désolé j'avais un dernier truc à faire, rien d'important.

Antonin : - Tout le monde à bien posé sa lettre et prit le nécessaire ? On peut y aller ?

Tous ensemble : - Oui !

Camille : - Super ! Alors je vous propose qu'on marche assez vite cette nuit et qu'on se pose pour dormir une fois qu'on sera déjà loin ! Comme ça, quand nos parents verront que nous ne sommes plus là, on sera déjà bien loin... ça vous va ou vous préférez autre chose ?

Mathilde : - Parfait ! J'ai vu que t'avais une carte, tu as déjà tracé un chemin ?

Camille : - Pas vraiment non sinon ce n'est plus de l'aventure ! En revanche j'ai entouré sur la carte les villes dans lesquelles on risque de passer. Là-bas, on pourra sûrement retrouver de la nourriture et de l'eau.

Simon : - Super ! T'as pensé à tout.

Antonin : - Bon, il me semble qu'il faudrait y aller là non ? ! Un grand au revoir à cette ville et un grand bonjour à notre aventure

Tous ensemble : - Oui c'est parti !

Et c'est ainsi que la bande prit le chemin du Sud, pleine d'énergie, avec des provisions et de quoi s'amuser ! Ils marchèrent environ 4h, avant d'être complètement dépaysé. Ils se retrouvèrent face à une plaine immense, il n'y avait plus de route à suivre, ils ne voyaient toujours rien mais ils savaient qu'ils avaient atteints un premier pallier. Au milieu de cette plaine se trouvait un arbre, seul il était immense et dans haut, on devait avoir vu sur plusieurs dizaines de kilomètres.

Camille : - Je pense qu'on a assez marché pour le moment, je ne sais pas pour vous, mais moi je commence à dormir debout. Ça vous dirait de dormir sous cet arbre ? Même si nos parents se rendent compte de notre disparition, ils ne devineront jamais où nous sommes, on a donc le temps de se reposer.

Antonin : - Moi ça me dit bien, je n'osais pas vous le demander mais je suis épuisé. Une petite sieste ne serait pas de refus.

Simon : - Dites, vous avez-vous le ciel, il est recouvert d'étoile, on pourrait le croire blanc tellement il y en a...

Mathilde : - ...Oui, posons-nous sur cet arbre ! On repartira demain matin. Oui Simon le ciel est absolument magnifique ce soir.

Ils se posèrent tous allongés autour du tronc de l'arbre.

Simon : - Est-ce que quelqu'un connaît le nom des étoiles ?

Camille, Antonin, Mathilde : - Non ? Toi tu les connais ?

Simon : - Non je ne les connais pas tous, mais en classe devant moi, il y a un poster avec le nom de plein d'étoile, alors je connais des noms mais je ne sais pas où elles se trouvent.

Benjamin : - Moi je les connais si tu veux. Tu vois, la grosse brillante là-bas ? C'est l'étoile du berger. C'est celle qui apparaît le premier dans le ciel et parfois c'est aussi celle qui disparaît la dernière. Eh bien en fait c'est aussi la planète Vénus.

Simon : - Incroyable, comment est-ce que tu sais tout ça ? Je ne pensais pas qu'on pouvait voir une planète à l'œil nu !

Benjamin : - J'aime bien regarder les étoiles quand je suis dans ma chambre. Un jour, je suis resté assis toute la nuit sur le rebord de ma fenêtre. Mes parents m'ont vu et pour mon anniversaire, ils m'ont acheté un livre sur les étoiles. Voilà, vous savez tout...

Antonin : - Génial ! Demain soir, je veux que tu me donnes un cours d'astronomie, mais là je suis trop fatigué, je ne peux plus tenir éveillé. Bonne nuit tout le monde et à demain matin !

Tous ensemble : - Bonne nuit

Cette nuit-là, le sommeil vu agité pour certains. Difficile de trouver le sommeil la nuit, allongé sur une petite couverture posée sur l'herbe froide. Au milieu de leur nuit Mathilde se réveilla, et tout en chuchotant :

Mathilde : - Tsss, vous dormez ?

Simon : - Moi non mais je suis le seul. Tu as dormi un peu ?

Mathilde : - Oui je viens de me réveiller. Et toi ? Quelle heure il est ?

Simon : - Oui un petit peu, il est 7h, tu as dormi environ 3h. Ce n'est pas beaucoup mais c'est mieux que rien. Demain ça ira, on dormira surement mieux.

Mathilde : - Oui probablement, tu veux faire quelque chose ? Ou on essaye de se rendormir ?

Simon : - Moi je ne peux pas me rendormir. Je suis en train de penser que nos parents doivent déjà s'être aperçu de notre absence, ils doivent déjà être à notre recherche. Je n'ai pas envie qu'ils nous retrouvent.

Mathilde : - ça ne risque pas, on n'a pas dit où l'on allait. Ne te fais pas de soucis pour ça. J'ai vu qu'Antonin avait ramené un jeu de cartes, tu veux jouer ? Bataille ?

Simon : D'accord ! En attendant que les autres se réveille.... Il ne va pas tarder à faire jour, la lumière de soleil risque de les réveiller.

En attendant le réveil de leurs amis, Mathilde et Simon entamèrent une bataille interminable qui leur libéraient un peu l'esprit. Puis 1h plus tard, leurs compagnons se réveillèrent les uns après les autres.

Camille : - Tout le monde est debout ? Vous avez bien dormi ?

Antonin : - Presque aussi bien que dans mon lit, mais la nuit fut un peu courte, on a intérêt à se coucher plus tôt ce soir. Bon, petit dej ?

Mathilde : - Carrément, je meurs de faim !

Benjamin : - J'ai pris des biscottes si vous voulez.

Une fois tout le monde réveillé, ils mangèrent leur petit déjeuner autour de l'arbre. Imaginèrent la situation de leurs parents mais sans regret. Pour l'instant, ils ne manquaient de rien, il fallait encore marcher vers le Sud, pour l'instant ils ne voyaient qu'une vaste plaine à l'horizon. Une fois le petit déjeuner terminé et les ventres bien remplis, ils reprirent la route en direction du Sud, mais cette fois il faisait jour, beau, et presque chaud.

Antonin : - Eh Benjamin, on fait la course ?

Benjamin : - Ok, mais jusqu'à où ? Il n'y a rien pour faire l'arrivée.

Antonin : - Bah attends, nous on ne bouge pas, et l'arrivée ça sera les autres ! Fais gaffe je vais te battre à plate couture.

Benjamin : - Heureusement que t'as de l'espoir sinon qu'est-ce que ça serait !

Antonin : - On va voir ça, 3,2,1 : Partez !

Benjamin : - Gagnez !

Antonin (riant) : - Quoi ? t'as triché, t'es parti avant !

Camille : - Dites, vous pensez que nos parents font quoi actuellement ? Ils nous cherchent mais où ? C'est impossible de nous retrouver.

Antonin (essoufflé) : - Je ne sais pas mais une chose est sûr, c'est pas les cours qui vont me manquer. A cette heure-là, on devrait déjà être dans la classe. N'est-ce pas le tricheur ?

Benjamin : - Moi tricheur ? Qu'est ce qui ne faut pas dire ! Tu mériterais de retourner en classe pour la peine.

Mathilde : - Regardez l'oiseau vite ! Il est immense, c'est un différent de d'habitude, je n'avais jamais vu ça.

Ils continuèrent à marcher, tout en jouant et en discutant, ils ne voyaient pas passer la journée, bien loin d'eux les ennuis des cours et des parents. Au bout de 3 bonnes heures de marches, ils étaient sortis de la vallée, ils avaient en face d'eux une route qu'ils pouvait suivre, sur laquelle pouvait passer des voitures. Mais à côté de cette route se trouvait un chemin, qui allait dans la même direction. Après une courte hésitation, ils décidèrent de prendre le chemin, pour ne pas prendre le risque d'être vu par une voiture. La marche commençait à épuiser les organismes, ils avaient besoin de plus en plus de pauses.

Mais au bout du chemin, ils virent une montagne, elle était à quelques kilomètres de marche, c'était devenu leur nouvel objectif.

Benjamin : - Vous voyez la montagne ?! On doit monter là-haut à tout prix... On doit avoir une super vue une fois au sommet.

Mathilde : - Oui, j'ose à peine imaginer. On n'a plus qu'à marcher jusqu'au pied, une fois là-bas on devra vraiment passer la nuit au pied. C'est impossible d'arriver en haut aujourd'hui, en plus on est tous épuisé.

Simon : - Oui, il faut qu'on marche jusqu'à là-bas avant la fin de la journée puis on dormira là-bas ! Ça sera parfait.

Antonin : - Si vous voulez y être avant la tombée de la nuit, il ne faut pas trainer des pieds. Moi ça va je suis encore en forme ! Je pourrais battre 2,3 Benjamin à la course sans difficulté ! (Rire)

Après s'être fixé un nouvel objectif et des étapes pour y arriver, ils étaient repartis sur des chemins bordés de talus, de haies. Pendant qu'ils continuaient leur marche, au même moment en ville, les parents étaient déjà réunis à l'école. Chaque parent avait sa lettre dans la main mais c'est surtout beaucoup d'incompréhension que chaque parent transportait.

Mère de Simon : - Je ne comprends pas bien ? Nos enfants sont partis en voyage ? Mais enfin c'est ridicule, ils savent que c'est dangereux ! En plus, on se sait rien : ni la destination, ni l'heure de départ, et vous me dite qu'ils n'avaient rien dit à personne ?! Et comment est-ce qu'on va faire maintenant ?

Mère de Camille : - Il faut prévenir les villes et les villages aux alentours, un groupe d'enfants ne passe pas inaperçu ! Appelez la police aussi !

Proviseurs : - Oui, nous l'avons évidemment déjà fait, nous mettons tout en œuvre pour les rattraper et les ramener chez vous dans les plus brefs délais.

Père de Benjamin : - Nous ne savons même pas avec quoi ils sont partis c'est bien ça ? Chez nous, Benjamin est parti avec de la nourriture et des bouteilles d'eau vides, pour l'instant, c'est tout ce dont nous nous sommes rendu compte en tout cas.

Mère de Camille : - Camille est parti avec la même chose que Benjamin mais elle a aussi pris la plus grosse carte que j'avais à la maison. Elle est remplie de détail sur tout le territoire Français. Dans sa lettre Camille m'a écrite : « (...) Merci de croire en mes rêves, je ferais tout pour les réalisés (...) ». Mais ce n'est pas comme ça que je voulais qu'elle s'y prenne je ne les jamais encouragé à faire ça... Si jamais j'avais su quelque chose.

Père d'Antonin : - Inutile de se prendre la tête sur le passé, je veux retrouver mon fils. Personne ne se demande où sont les parents de Mathilde ? Il faut les retrouver, elle aussi à disparu, ses parents ont bien dû s'en rendre compte.

Proviseur : - Son père est alcoolique, nous surveillons sa situation depuis un bon moment, en revanche, sa mère est une femme tout à fait adorable, c'est étrange qu'elle ne soit pas là. Je vais aller chez elle de ce pas.

Père de Simon : On ne peut pas rester là sans rien faire, c'est trop nous demander, on vient avec vous.

Ils marchèrent ensemble, d'un pas très soutenu vers la maison de Mathilde, arrivé devant sa maison, des bruits inquiétant ressortaient des murs. Intrigués, ils rentrèrent sans toqué.

Père de Mathilde (en criant) :- Combien de fois je dois te le dire, c'est de ta faute, de ta faute si Mathilde est partie. Oui je bois un peu, et alors ? Moi je n'étais pas toujours sur son dos.

Mère de Mathilde : - Tait toi. Tu dis n'importe quoi tu...

Proviseurs : - ...On s'est permis d'entrés, il me semble que ce n'est absolument pas le moment pour ça ?! Quels parents vous faites à vous tapez dessus pendant que votre fille court dehors ? On doit organiser les recherches dès maintenant et le plus efficacement possible.

Vous (pointant les parents de Mathilde du doigt), on va devoir avoir une discussion en privé.

Ce sont sur ces mots que les recherchent commencèrent très sérieusement, mais la bande était déjà bien loin, et l'absence d'indice sur le lieu de leur destination leurs donnaient un avantage encore plus conséquent.

Le groupe arriva doucement au pied la montagne, chaque mètre en paraissait 15, ça devenait difficile pour tout le monde de garder le rythme, même les jeux pour passer le temps ne fonctionnaient plus. Ils mangeaient et buvaient pourtant à leur faim, rien ne leur manquait, seulement un peu d'énergie.

Camille : - Il doit nous rester 3 kilomètres à tout casser là non ?

Simon : - Oui à peu près, on y est presque, je suis pressé d'être au pied pour m'allonger. J'espère qu'on retrouvera un arbre.

Antonin (épuisé) : - Vous faites erreurs, il reste 50 kilomètres là... Minimum

Benjamin (essoufflé) : - Tu veux plus faire la course ? Moi je suis encore plus en forme que tout à l'heure-là. (Rire)

Mathilde : - Chut, vous vous épuisez à parler ! On y est presque, encore quelques efforts.

Benjamin : - Personne n'a d'idée de jeu en attendant d'arrivé ? Ça nous fera passé le temps ?

Mathilde (en riant) : - Un roi du silence ?

Tout le monde : (rire)

Ce dernier rire suffit pour redonner l'énergie manquante au groupe pour arriver au pied de la montagne. Au pied, ils trouvèrent un petit terrain plat, idéal pour se poser mais cette fois-ci sans arbre. Ils étaient tus à bout de force mais heureux d'être arrivé là. Après tout, c'est pour ça qu'ils étaient partis.

Antonin (tout lentement) : - Bon ok j'avoue, je suis épuisé.

Mathilde : - Et pourtant t'as bien dormi cette nuit toi, je n' imagine pas ce que ça va être ce soir. On mange un bout ?

Tout le monde : - Oui !

Ils commencèrent à manger.

Benjamin : - Demain, on montera en haut pour voir la vue et essayer de voir où aller ensuite ! Ça promet d'être génial. On ne devrait pas avoir de soucis de sommeil cette nuit, alors demain quand on sera en pleine forme, on pourra monter là-haut en un rien de temps.

Simon : - J'espère qu'on sera plus en forme qu'aujourd'hui ! Heureusement le repas nous redonne de l'énergie. Il va faire nuit et froid dans pas longtemps, il faudrait qu'on se couvrent bien.

Mathilde : - Je mets mes habits le plus chauds pour la nuit, mais avec la fatigue, je vais m'endormir en un rien de temps.

Camille : - Sinon on peut faire un feu, il nous faut juste du bois et des petites brindilles, ma mère m'a montré comment faire, il me semble que ce n'était pas si dur.

Antonin : - Trop cool ! Il y en a là-bas des bouts de bois, je vais les chercher.

Il ramena les bouts de bois qu'il avait vu, il y en avait beaucoup, de quoi faire un feu pendant un long moment. Camille essaya une première fois sans succès, une seconde, puis une dernière fois, toujours sans succès.

Camille : - Attendez mais je ne comprends pas, je suis sûr et certaines qu'elle a fait comme ça la dernière fois.

Mathilde : - Pas grave, on réessayera plus tard, je suis trop fatigué pour continuer avec vous. Bonne nuit.

Tous ensemble : - A demain

Cette fois ci, la nuit se passa comme on pouvait le rêver. Il faisait froid mais pas glacial, tout le monde arriva à trouver le sommeil rapidement. Personne ne se réveilla, c'est la lumière du soleil, tapante, qui est venue réveiller les premiers membres du groupe. La journée commençait donc très bien. La chaleur des rayons du soleil apportait la douceur nécessaire à un réveil agréable.

Benjamin : - Prem's réveillé.

Antonin : - N'importe quoi je faisais semblant de dormir ! C'est moi...

Camille : - ... Bon, bah je vois que vous êtes en pleine forme. Cette montagne ne devrait être qu'une formalité pour vous.

Antonin : - Bah attends, facile ! Je vais aller chasser le lion pour le petit déjeuner.

Simon : - Je vais plutôt prendre les fruits moi, en attendant de savoir faire un feu...

Mathilde : - Oui moi aussi, et je suis tellement pressé de monter là-haut. Au fait je me demande ce que font nos parents ?

Camille : - Ils doivent nous chercher partout à l'heure qu'il est, mais ne t'inquiète pas, je vois sur la carte qu'on est déjà bien loin de chez nous, ils ne risquent pas de nous retrouver de sitôt.

Antonin : - Peut-être qu'on va trouver un étang, pour pouvoir se laver au moins une fois de temps en temps ça serait bien !

Benjamin : - Ouais ! Mais rêves pas trop, je ne suis pas sûr qu'on trouvera notre bonheur ici. Il faudra regarder sur la carte de Camille.

Ils finirent de manger leur petit déjeuner sous les rayons du soleil et une étrange chaleur matinale, puis partirent pour la montagne, les sacs s'allégeaient progressivement, pour l'instant rien d'inquiétant pour eux mais ils commençaient à penser à se réapprovisionner. Ils débutèrent leur marche montagnarde, plein d'énergie et de motivation. Il n'y avait aucun chemin ni aucune route tracée par d'autre préalablement. Là, ils devaient tracer leur chemin eux-mêmes. A travers des herbes mi haute et ce qui pouvait ressembler à un bois, la bande continua d'avancer sur la montagne se voyant rapproché du sommet.

Benjamin : - Facile en fait, ça monte moins que ceux qu'on pourrait croire ! On va y être rapidement, je dirais même qu'on va devoir faire une pause si on ne veut pas y être trop vite.

Mathilde : - Autant faire une pause une fois en haut non ? Comme ça on pourra manger une fois là-haut et redescendre tranquillement ensuite par un autre chemin.

Camille : - Oui je suis d'accord, on est sur notre lancé autant faire une pause une fois là-haut, si on s'arrête maintenant on prend le risque de ne pas repartir.

Simon (criant) : - Attendez !

Tous ensemble : - Hein ?! Quoi ?

Camille : - Un problème ?

Simon : - J'ai vu quelque chose... C'est passé vite juste devant vous, mais vous ne regardiez pas.

Mathilde : - Qu'est-ce que c'était ?

Antonin : - C'est bon on continue, on verra bien s'il se remontre.

Simon : - Je ne sais pas ce que c'était, mais ça allait vite en tout cas. Autant continuer.

Ils continuèrent sur quelques mètres en direction du sommet avant de s'arrêter de nouveau.

Mathilde : - Il était là ! C'était un animal. Mais pas ceux qu'on croise habituellement, un autre, plus sauvage.

Antonin (riant) : - Probablement un ours.

Soudainement, une ombre apparue sur le rocher de la montagne. Elle était immense, l'humeur n'était plus à la rigolade. Elle se rapprochait, pas à pas l'ombre devenait de plus en plus grosse. Mais toujours rien en vue devant eux.

Simon (terrorisé) : - Ok ok pas de panique, surtout pas de panique.

Camille : - Vous voyez quelque chose ?!

Simon (tremblant) : -L...L...Là !

Derrière eux, surgit un renard roux, marchant probablement jusqu'à chez lui, il venait de croiser la route de la bande.

Antonin : - Wahou, ok, euh pas de mouvement brusque.

Mathilde : - Il va attaquer ? Sortez vos couteaux. Bon sang, pourquoi est-ce qu'il a fallu qu'on croise sa route.

Benjamin : - Attendez, ne faites rien du tout, il n'attaquera pas. Ce genre de renard est intelligent, on est plus nombreux, c'est lui qui doit avoir peur en ce moment. Ne faites rien qui pousse l'inquiéter.

Antonin : - Je te fais confiance mais s'il attaque on est fichu.

Le renard restait immobile fixant avec des yeux perçants le centre du groupe. Il avait un beau pelage et une allure sportive. Rien ne se passait et les secondes paraissaient des heures.

Simon (inquiet) : - Il se passe quoi exactement là ?

Benjamin : - Chut. Taisez-vous un peu.

Subitement, le renard leva la tête. Comme surpris par quelque chose ou par quelqu'un, il prit la fuite en sens inverse. La bande ne comprenait pas ce qui venait de se passer, tout le monde restaient immobile et silencieux. Après quelques longues secondes :

Antonin : - Personne n'a compris ce qui venait de se passer ? Nous sommes bien d'accord ?

Simon : - Je commence à croire que Benjamin parle aux renards, à part ça, il n'y a rien à en déduire.

Benjamin : - Je ne parle pas aux renards, en revanche, vous devriez vous retourner.

Un chien se trouvait planté là, un berger allemand de grande taille tirant la langue et bavant un peu partout par terre venait de faire fuir le renard.

Mathilde : - Je préfère déjà me retrouver face à ce chien que face au renard. Mais qu'est-ce qu'il fait là lui ? Il ne peut pas être tout seul ?

Camille : - Non, son maître ne doit pas se trouver bien loin. Attendons ici, inutile de chercher partout nous ne connaissons pas du tout la montagne. On verra si quelqu'un arrive dans les minutes qui viennent. En tout cas, il y a eu beaucoup d'émotion forte en très peu de temps, j'ai besoin de m'asseoir.

Simon : - Je ne pensais pas qu'on allait croiser des animaux sauvages durant ce voyage. On n'était vraiment pas préparé à tout.

Le groupe attendu assis par terre pendant plusieurs minutes mais rien ne venait. Antonin sorti son jeu de cartes et plusieurs parties s'enchaînèrent sans que personne ne vienne les interrompre. Le chien était toujours avec eux, assis droit comme un piquet comme s'il montait la garde.

Simon : - Qu'est ce qu'on fait si personne ne vient ?

Benjamin : On le garde. Il a l'air tellement gentil ! Et puis peut être qu'en marchant on croisera son maître.

Camille : - Sur ce coup, t'as bien le droit de décider. C'est toi qui a réagi avec lucidité tout à l'heure, sans toi, je n'ose pas imaginer ce qui se serait passé.

Benjamin : - Merci, mais je n'ai rien fait d'extraordinaire. Que fait-on maintenant ? On continue d'attendre un peu ou on repart ?

Antonin : - On repart ! Comme tu l'as dit tout à l'heure, on trouvera peut-être son maître en marchant sur la montagne.

Tous ensemble : - Oui !

Ils repartirent donc à 6, en direction du sommet de la montagne, l'objectif n'avait pas changé ils avaient juste un nouveau compagnon de route probablement provisoire. L'heure de manger était bel un bien passée mais l'appétit était lui aussi passé avec les multitudes émotions que chacun avait traversé.

En début d'après-midi, sous un soleil brillant dans un ciel dégagé et bleu, la bande arriva au sommet de la montagne. Le haut de la montagne était assez plat, il y avait un panorama sur des kilomètres à la ronde, la vue était bien plus belle que ce qu'ils avaient pu espérer.

Simon : - On voit l'endroit où l'on a passé la nuit derrière nous ! Il paraît très loin maintenant qu'on est en haut.

Camille : - Et devant on voit beaucoup d'arbres, on dirait qu'on se trouve dans une immense forêt, pourtant sur la carte, ce n'est qu'un petit bois.

Benjamin et Antonin : - Venez voir !

Mathilde : - Vous avez vu quelque chose ?

Benjamin : - On dirait un petit village en bas ? Il y a plein de petite maisonnette, on ne voit pas très bien d'ici mais il me semble que c'est un village.

Camille : - Mais oui, on dirait un village ! Là-bas, on pourra retrouver des provisions. Ça c'est super !

Simon : - Peut-être que le chien vient de là ? Vous voulez qu'on descende voir ?

Antonin : - Pas maintenant, moi je m'assoie... On a mis de l'énergie et du temps pour arriver jusqu'ici, on a bien mérité de se poser plus de 5min.

Mathilde : - Jeu de cartes ?

Tous ensemble : - Oui !

Ils jouèrent aux cartes en profitant de la vue, le soleil éclairait le moindre centimètre de terre aux alentours et permettait au groupe de profiter de ce panorama. La montagne n'avait pas l'air d'être le genre de lieu où les habitants du village se baladaient, il n'y avait aucun chemin ni aucune route qui permettaient de monter en haut facilement. Une fois un casse-croûte ingurgité par tous, ils décidèrent de descendre dans le village.

Camille : - C'est encore mieux que ce que j'avais imaginé. C'est tellement génial !

Mathilde : - De quoi ?

Camille : - Le voyage ! C'est incroyable, les autres de la classe sont surement en cour actuellement, nous, on profite de la vue et de la vie ! Regarde ce que l'on voit, c'est ce que les autres ne voient pas !

Antonin : - Oui c'est incroyable... J'espère qu'on va pouvoir faire ça longtemps.

Simon : - Peut-être que le chien aussi est un aventurier ? T'en dis quoi toi ?

Chien : - Whouf !

Simon : - Vous voyez, lui aussi c'est un aventurier ! D'ailleurs j'y pense, il faut lui trouver un nom ?!

Camille : - Ah mais oui ! On a complètement oublié. Quelqu'un a une idée ?

Benjamin : - Il doit avoir un nom d'aventurier alors ! Voyageur ? non...

Antonin (rire) : - Tintin ?

Camille : - C'est marrant Tintin !

Benjamin : - Vagabond ?

Simon : - Trop bien Vagabond ! Ça sonne super bien pour un chien. Qu'est-ce que vous en dites ?

Antonin : - Trop top Vagabond !

Mathilde (rire) : - Va pour Vagabond alors ! J'espère que ça te convient ? Désolé mais on ne connaît pas ton vrai nom, et tu peux pas vraiment nous le dire...

Vagabond : Whouf !

Tous ensemble : (rire)

Cette petite discussion au sujet du prénom de Vagabond a fait passer le temps et la bande se trouvait déjà à mi-chemin du bas de la montagne. Nous étions en milieu d'après-midi, la joie des uns des autres étaient communicatives, tout le monde s'amusait ! Mais la fatigue commençait à se faire ressentir :

Mathilde : - On a bien fait la moitié, on peut faire une pause ? On repart dans 30min pour finir la descente ?

Camille : - Oui parfait moi je n'en peux plus.

Simon : - J'ai super soif en plus !

Mais une autre partie de la bande avait déjà la tête ailleurs, a quelque pas de Mathilde, Camille et Simon :

Vagabond : Whouf !

Benjamin : - C'est bien ce que je disais, tu veux jouer ?! Dans ce cas-là on va jouer, ce n'est pas les bâtons qui manque ici.

Antonin (de toute ses forces) : - Va chercher Vagabond !

Le chien partit à toute vitesse, débordant d'énergie, il prit le bâton en quelques secondes avant de revenir.

Benjamin : - Ok, on va voir qui a le plus d'énergie champion. C'est reparti ! Je suis infatigable moi, demande à Antonin !

Pendant 30 min, les lancés et les allers-retours s'enchaînaient sans interruption. On n'avait presque du mal à voir qui allait craquer le plus rapidement entre l'homme et l'animal. Mais l'un d'eux à céder à un moment donné, et déclaré forfait :

Benjamin et Antonin : - Ok on s'incline.

Benjamin : - Trop d'énergie ce chien c'est pas possible. Pour être un sportif, c'est un sportif, ça ne fait aucun doute ! Je me demande s'il a vraiment un maître. Je suis épuisé.

Camille : - On est reparti ! On a repris de l'énergie on est en pleine forme maintenant !

Benjamin et Antonin (épuisé) : - Euh... D'accord

Ils reprirent la route en direction du bas de la montagne. Il ne restait pas plus de 3 kilomètres dorénavant, et en descente ils devraient y arriver assez rapidement. Plus ils se rapprochaient, plus ils se rendaient compte que le village était minuscule par rapport à leur ville. Il ne devait pas avoir plus de 50 habitants.

Antonin : - On se rapproche, je commence à voir de mieux en mieux les maisons ! On va peut-être pouvoir se réapprovisionner en eau et en nourriture quelque part.

Benjamin : - Oui, l'idéal serait qu'on reparte avec nos sacs quasiment pleins. Je me demande combien est ce qu'on va croiser d'habitant !

Après quelques minutes de marche pour arriver jusqu'à l'entrée du village, les voilà, passant l'arche de l'entrée de celui-ci.

Camille : - Nous voilà rentré dans le village, ils nous restent plus qu'à trouver quelqu'un. Ça ne devr..

Inconnu : - Bonjour ? Je peux vous aider ? Qu'est-ce que vous faites tous les... Vous avez trouvé croquette ?! Génial ! Où est ce qu'il était ? Je le cherchais partout depuis hier soir !

Antonin (rire) : - Croquette ? Il est à vous ce chien ? Vous devriez mieux le surveiller, il était en haut de la montagne le filou.

Camille : - On s'est presque attaché à lui maintenant. Comment vous vous appelez ?

Maître de croquette : - Mon surnom dans ce village c'est le vieux... Ce n'est pas très gai mais vous savez, j'étais là à la création du village ! Alors maintenant tout le monde m'appelle comme ça !

Merci beaucoup de l'avoir ramené, je vous suis vraiment reconnaissant pour ça. Il est très actif et moi plus tellement, maintenant, il part se défouler seul et il revient le soir. Mais hier, il n'est pas revenu et je m'inquiétais. Venez à la maison s'il vous plait, je dois vous offrir quelque chose.

Benjamin : - Merci mais...

Le vieux : - Mais ? Vous ne voulez pas prendre de douche ?

Tous ensemble : - Génial merci !

Ils rentrèrent les uns après les autres dans la maison du vieux, prirent chacun une douche avant de se retrouver dans le salon pour une discussion plus sérieuse.

Le vieux : - Qu'est-ce que vous faites tous les 5 ici ? Vous n'avez pas école ? Pas de parents ?

Camille : - On est en voyage ! On part à l'aventure dans le Sud, on est parti sans prévenir nos parents ni la classe. On veut vivre nos rêves.

Le vieux : - Vous savez qu'ils doivent vous chercher partout ? Vos parents, la police... Tout le monde doit vous chercher ! Ce n'est pas bien d'avoir f...

Camille : - Ne le dites à personne s'il vous plaît ! On veut continuer à vivre l'aventure ! On ne veut pas rentrer à la maison. Sans nous, vous n'auriez peut-être jamais trouvé Croquette.

Le vieux : - Bon, je vous propose quelque chose, je ne dirais rien à perso...

Tous ensemble : - Super !

Le vieux : - Mais, si la police débarque chez moi un jour, je devrais leur dire que je vous ai croisé. Je ne peux pas leur mentir, c'est contraire à mes principes.

Antonin : - Pas de risque qu'ils viennent jusqu'ici. Merci beaucoup Monsieur.... Le vieux.

Le vieux : - Vous voulez passer la nuit ici ? Il ne fait pas aussi froid qu'il y a quelques jours dehors, mais c'est sûrement mieux de dormir à l'intérieur.

Tous ensemble : - Oh oui ! Merci !

Le vieux : - Alors va pour cette nuit, mais demain vous partez à la première heure ! Je ne veux pas que tout le monde me voie avec vous sinon je risque d'avoir des problèmes.

Benjamin : - Oui Monsieur. Nous voulons aller vers le Sud, peut-être pour voir la mer méditerranée. Aucun d'entre nous la vue. Vous savez comment faire pour y aller ?

C'est avec un tas de questions que la bande interrogea le vieux toute la fin d'après-midi. Personne ne vu le temps passé, et le vieux avait l'air heureux d'avoir de la compagnie. Il avait réponse à toute les questions, même les plus farfelues, il était blagueur et aussi joueur de cartes, que des atouts pour vite être apprécié de la bande. La soirée commença assis autour de table du salon, avec plusieurs jeux de cartes et la cheminé pour réchauffer les pieds de tout le monde.

Assis devant la cheminé, Croquette devait lui aussi imaginer un nouveau plan pour partir à l'aventure. Le soleil était en train de se coucher, l'heure du diner arriva :

Le vieux : - Je vous invite aussi à manger, évidemment ! Pour une fois on sera plus que deux à tables. Et puis ça vous évitera de fouiller dans vos sacs pour manger vos restes.

Ils mangèrent tous ensemble autour de la table du salon, la soirée continua comme l'après-midi avait commencée. Autour de la cheminée, ils se racontèrent des histoires pour passer le temps. Etre au chaud à cette heure-là, ça faisait assez longtemps que ça n'était pas arrivé, et ça faisait plaisir à tout le monde. Le vieux installa des couvertures et un grand matelas à même le sol, puis chacun trouva sa place pour la nuit. Cette nuit-là, tout le monde dormit directement, et comme des bébés.

Lorsque le lever du soleil réveilla toute la troupe, le vieux et Croquettes n'étaient plus dans la maison mais il y avait une lettre sur la table :

« Je suis parti promener Croquette toute la matinée, je compte bien le fatiguer ! A mon retour, j'aimerais que vous soyez partis, ce fut très agréable de vous avoir comme compagnie. A bientôt »

Benjamin : - Il a raison, on doit partir ce matin, nous avons encore de la route à faire !

Camille : - Alors on prend notre petit déjeuner et c'est parti ! J'espère qu'on ne va tomber sur un autre animal cette fois ci.

Ils prirent rapidement leur petit déjeuner, et en douce, ils quittèrent la maison et le village par la même occasion. Ils avaient vu depuis le haut de la montagne que derrière le petit bois se trouvait de nouveau une plaine. Le vieux leur avait indiqué un chemin à suivre pour atteindre le Sud. Mais personne n'avait noté la route à prendre, tout était enregistré dans la tête, et puis il y avait la carte de Camille si besoin. Une fois sorti du village, ils reprurent la route, le soleil était encore là pour les accompagner dans leur voyage. Ils pensèrent ensemble, que les émotions et les choses vécues lors de cette aventure étaient bien plus nombreuses que ce qu'ils n'avaient espéré.

Antonin : - Je ne sais pas ce que font nos parents mais ils ne devraient pas trop se prendre la tête à nous chercher parce que pour nous, tout va bien ! Ce voyage est la meilleure chose que j'ai fait dans ma vie.

Tous ensemble : - Pareil !

Pour répondre à son interrogation, les parents étaient toujours en cours de recherches, ils avaient mis les postes de polices des différentes villes et régions au courant de la disparition des enfants. Le « plan » des parents pour retrouver les enfants était en marche. Mais ça, personne dans la bande ne le savait et ils n'avaient pas l'air de s'en inquiéter plus que cela. De toute façon, les parents ne savaient pas où chercher, et ça restait un avantage considérable pour le groupe.

Ils marchèrent toute la matinée, puis trouvèrent un grand lac dans une autre plaine, similaire à celle rencontrée préalablement. Une cabane seule se trouvait là, toute petite, elle ne devait pas être habitée, mais devait juste servir comme local ou autre chose du genre.

Mathilde : - Il est génial ce lac, je propose qu'on se pose ici ! On a qu'à déjeuner là, j'ai super faim !

Simon : - Bonne idée, je me demande ce qu'il nous reste comme nourriture. Il faudra penser à réapprovisionner très sérieusement.

Benjamin : - Oui je pen...

Antonin : - ...Je vous coupe mais inutile de réapprovisionner tout de suite, on dirait bien que quelqu'un là fait à notre place. Ouvrez vos sacs.

Le vieux avait rempli les sacs des uns et des autres, mais comme le sac était habituellement lourd, personne ne senti la différence.

Mathilde : - Incroyable, il y a pleins de choses ! Regardez, j'ai même des fruits !

Camille : - Génial ! Il est vraiment gentil ce monsieur.

Benjamin : - On va devoir faire attention, il ne faut pas qu'on s'habitue à ça. On n'aura pas toujours la chance de croiser un homme aussi gentil que lui.

Antonin : - Il a raison, donc je propose qu'on aille pêcher dans ce lac dès cet après-midi. En attendant, à table !

Tous ensemble : - Ok !

Ils mangèrent ce que le vieux leur avait préparé, chacun était rempli d'énergie. Ils commencèrent l'après-midi par la pêche. Très rapidement, ils virent des poissons à l'œil nu, mais impossible de les pêcher à mains nues, et ils n'avaient pas de cannes à pêches.

Antonin : - Le premier qui en attrape un à gagner ?

Benjamin : - Décidément, tu aimes bien perdre !

Mathilde (à Simon et Camille) : - On se met tous les 3 ensembles. On a plus de chance d'en attraper un si on s'y met à plusieurs.

Antonin : - C'est un peu de la triche mais c'est bon, autorisé par le jury, c'est-à-dire moi !
(rire)

Ils commencèrent le concours de pêche en début d'après-midi et le finirent en fin d'après-midi après l'épuisement de chaque participant. Ils n'avaient quasiment pas fait de pause, ils étaient épuisés. Personne n'avait attrapé le moindre poisson, ils avaient pourtant essayé individuellement, en groupe, par surprise, mais rien n'y fait, ils n'avaient pas réussi à en attraper un seul.

Camille : - C'est trop dur ! En plus on n'a pas de cannes à pêche. Je me demande comment les gens font pour pêcher à mains nues... Déjà qu'avec une canne ça a l'air difficile.

Simon : - Je pense qu'ils ne le font pas. C'est impossible.

Antonin (rire) : - Je déclare ce concours annulé !

Benjamin : - J'y retourne demain ! On va réussir à en attraper un ! Il le faut. Les poissons s'épuiseront peut-être plus vite que nous.

Mathilde : - On ne sait toujours pas faire un feu de toute façon donc sauf si vous voulez le manger cru, on n'arrivera pas à le manger. On est trop nul en aventurier ! (rire)

Antonin : - C'est vrai qu'on est pas encore des pros, mais dans pas longtemps je pêcherai tout le lac d'un claquement de doigts vous verrez.

Simon : - Bon, moi je mange mon diner en vitesse et je vais me coucher. Je suis complètement épuisé.

Camille : - Pareil ! Qu'il grêle ou qu'il y est une chute de météorite, ne venez pas me réveiller s'il vous plait.

Ils mangèrent leur diner vitesse éclair puis la première partie du groupe dormi directement à même le sol, l'autre partie était assis en tailleur sur une couverture, regardant les étoiles, profitant de la beauté de la lune et d'une température clémente pour une soirée.

Mathilde : - Je ne sais pas encore combien de temps ça va durer tout ça, mais j'aimerais que ça ne s'arrête jamais.

Antonin : - On a encore du temps avant de rentrer, on n'a fait qu'un petit bout de chemin. Ça devrait encore durer un petit moment.

Mathilde : - Je l'espère fort en tout cas. Avec vous, tous les moments paraissent inoubliables. On a pêché du poisson à mains nues cet après-midi. Je ne sais pas ce que faisait les autres de notre école pendant ce temps, mais je parierais que c'était moins marrant.

Benjamin (rire) : - Peut-être qu'ils apprenaient à faire un feu ?

Antonin : - Ou à pêcher ?

Tous les trois : - (rire)

Mathilde : - Chut on va réveiller les autres ! Et je préfère réveiller Camille parce qu'il y a une chute de météorite que parce qu'on rigole.

Benjamin : - Demain je retourne pêcher, il faut vraiment qu'on y arrive. Je vais me coucher maintenant pour être en forme demain.

Antonin : - Moi aussi ! Je t'accompagnerai demain, à deux on les aura.

Tout le monde était couché, la nuit semblait se dérouler normalement, lorsqu'un homme habillé tout en noir de la tête au pied approchait doucement du groupe. Nous étions en plein milieu de la nuit et du sommeil de chacun. Personne ne sentit sa présence.

L'homme s'assit le dos posé contre la cabane, attendant le réveil du groupe.

Capuche sur la tête et sac énorme sur le dos, il était assez effrayant. Sa légère barbe blanche n'y arrangeait rien, et son attitude ne laissait rien présager de bon. Le lever du jour arriva doucement, l'homme était toujours assis le dos contre la cabane et surveillait le moindre mouvement du groupe avec attention. Quand il fut fatigué d'attendre, il examina les corps des membres du groupe pour trouver la personne responsable de ce groupe. Il cherchait le plus grand, il trouva la plus « vieille ». C'est avec une délicatesse qui laisse à désirer que notre invité réveillât Camille.

Camille : - C'est une blague ? Je vous avais dit de ne pas mon réveiller. Je vous préviens lorsque je vais ouvrir les yeux, le premier que je vois je le mange. 3,2,1 :

L'homme mystère : - Bonjour ?

Camille (crie) : - WAHHOU, vous êtes qui vous ?

Le cri réveilla tout le reste du groupe.

L'homme mystère (étrangement timide) : - Je m'appelle Rafael, je vous ai observé toute l'après-midi hier et j'ai vu que vous essayiez de pêcher un poisson. Moi aussi je suis pêcheur, c'est ma cabane là-bas !

Camille : - Ok, vous êtes bizarre, pourquoi vous m'avez réveillé ?

Rafael : - Parce que je peux vous apprendre à pêcher ! J'adore ça, je peux vous apprendre dès maintenant.

Camille : - Non me...

Benjamin : - C'est parti alors, attendez juste que je mette mes chaussures et que je mange mon petit déjeuner.

Antonin : - Je viens avec vous.

Mathilde : - Vous êtes complètement dingue d'y retourner ce matin et de faire confiance à cet homme.

Benjamin : - Il ne nous a pas tué cette nuit ? Je ne vois pas pourquoi il nous tuerait maintenant qu'on est réveillé.

Après un bref petit déjeuner, ils partirent pour apprendre à pêcher. Rafael rentra dans l'eau le premier, et après quelques minutes, il attrapa un poisson. Comme si c'était normal, il ne dit rien et le rejeta dans l'eau.

Antonin : - Vous le rejetez vraiment dans l'eau ? On n'en a besoin nous !

Rafael : - Maintenant attrapez le vous-même ! Hier vous ne faisiez que parler et essayant de l'attraper. La technique, c'est tout d'abord de se taire et d'être plus vif que le poisson. Regardez comment je m'y prends

Après 5 minutes de silences complets, on attendait presque les poissons dans l'eau, Rafael se jeta sur un poisson et l'attrapa avec autant d'aisance que pour le premier.

Antonin : - C'est bon j'ai compris ne bougez surtout pas et attention les yeux.

Quelques minutes passèrent avant qu'Antonin se jette à son tour sur un poisson, mais sans réussite. C'était cependant plus proche qu'hier, il ne manquait pas grand-chose avant de l'attraper.

Antonin : - Zut, j'y étais presque.

Benjamin : - A mon tour dans ce cas.

A peine 5 minutes passées, Benjamin se jeta sur un poisson et l'attrapa avant de le relâcher involontairement dans l'eau.

Rafael : - Wahou impressionnant, c'est la première fois que je vois quelqu'un réussir aussi vite. Mais le mieux ça serait de la garder dans les mains...

Antonin : - Je réessaye attendez !

Toute la journée, ils s'exercèrent à pêcher le poisson, entraînant avec eux les autres membres du groupe qui eux aussi, étaient tenté par l'expérience. Ils ne voyaient pas le temps passé et la pêche aux poissons faisait rire tout le monde. En fin d'après-midi, certains décidèrent quand même d'arrêter et de retourner sur terre se reposer.

Mathilde : - C'est marrant d'apprendre à pêcher du poisson en fait !

Antonin : - Carrément ! On en a déjà plein, il nous reste plus qu'à les faire cuire. D'ailleurs, on ne sait toujours pas comment les faire cuire ?

Mathilde (crie) : Rafael !

Rafael sorti de l'eau et tout le monde le suivit, c'était la fin de la pêche, du moins pour la journée.

Rafael : - Oui ? tu veux quelque chose ?

Mathilde : - Est-ce que tu sais faire un feu pour cuire les poissons ? Nous on n'y arrive jamais...

Rafael : - Bien sûr, il faut tout vous apprendre. Apprentis aventurier que vous êtes.

Camille : - D'ailleurs vous ne nous demandez pas ce qu'on fait là ?

Rafael : - Non, ça ne nous avancerait pas beaucoup. Sauf si vous voulez que je vous ramène de l'endroit d'où vous venez ? Je ne préfère pas savoir, c'est plus drôle ainsi. En contrepartie, vous ne me demandez rien sur moi.

Simon : - Ca nous va bien comme ça. Vous pouvez nous apprendre à faire feu ?

Rafael : - Bah bien sûr, mais il nous faut du bois. Vous en avez ?

Ensemble : - Euh non...

Rafael : - Bon et bien on va devoir en prendre dans ma cabane dans ce cas. J'en ai aussi dans mon sac, il faut toujours avoir du bois sur soi. C'est important.

Rafael rentra dans la cabane, prit un petit nombre debout de bois et de branche.

Rafael : - Déjà il faut que le bois soit sec, sinon il ne va jamais brûler c'est impossible. Ensuite, il faut les mettre les uns sur les autres comme ceci, l'idéal c'est que ce soit à l'abri du vent. Une fois que tout est installé vous prenez un bout du bois assez fin et vous frottez la pointe comme ceci. Avec un peu d'entraînement vous arriverez à votre première étincelle puis votre premier feu.

Chacun leur tour, ils essayèrent, il ne fallut pas plus d'une heure avant que tout le monde ait réussi à faire un petit feu. Rafael avait pleins de techniques pour faire cuire les poissons et les enseigna à la bande. Le menu du soir était chaud, mais frais car il avait été pêcher dans la journée. La nuit tomba et tout le monde commençait à vouloir se coucher.

Camille : - Demain, nous repartirons pour le Sud, on a beaucoup aimé passer du temps avec vous, c'était très agréable. Vous nous avez appris pleins de choses, je ne sais pas comment vous remercier.

Rafael : - C'est inutile, vous m'avez bien amusé aussi ! Ce n'est pas souvent que je croise des gens quand je me balade ou que je voyage pour pêcher.

Camille : - Alors vous aussi vous êtes explorateur ?

Rafael (rire) : - Peut-être, c'est un secret.... Allez, vous devez dormir.

Tous ensemble : - Bonne nuit.

Rafael : - Au fait vous saviez que l'étoile de Berger c'était en fait...

Tous ensemble : - ...Vénus oui on sait, allez bonne nuit.

Tout le monde s'était endormi sous une nuit silencieuse et particulièrement agréable. Les efforts de la journée étaient récompensés par une météo clémente ainsi qu'un sommeil profond et réparateur. La bande vivait se voyage au jour le jour, ne se préoccupant pas du futur. Ils allaient bientôt définir un objectif bien plus précis que celui qu'ils avaient eu jusqu'à maintenant. La nuit passa rapidement pour tout le monde, le lever du jour venait réveiller les derniers endormis. Le matin, tout le monde était silencieux, un peu plus que d'habitude, ils commençaient à s'habituer au réveil comme celui-ci, à plusieurs, et causé par le soleil. Rafael se réveilla lui aussi au côté de la bande, ce qui changeait de son quotidien où il s'endormait toujours seul et se réveillait toujours seul. Ils prirent ensemble leur petit déjeuner, dans une ambiance détendue mais encore très calme.

Benjamin : - On en a un petit peu parlé il y a quelques temps, mais je pense qu'on pourrait se fixer comme objectif d'aller voir la mer ? Moi je ne l'ai jamais vue, je me demande bien à quoi elle peut ressembler.

Mathilde : - Moi non plus je ne l'ai jamais vue ! On pourrait même essayer de la traversée ?

Camille : - Je ne pensais pas qu'on devrait se fixer d'objectif précis, mais celui me plaît vraiment ! En revanche, je ne sais pas si on pourra la traversée ! Y aller serait déjà assez incroyable.

En réalité, personne dans le groupe n'avait vu la mer, sauf Rafael qui préférait les laisser s'imaginer tout et n'importe quoi. Ils continuèrent d'échanger sur ce qu'ils pourraient faire une fois à la mer, puis reprirent un sujet sérieux quelques secondes :

Antonin : - Il faut qu'on reparte, on ne doit pas rester trop longtemps. Si tout le monde est prêt, que diriez-vous de partir maintenant ? Rafael, vous voulez faire un bout de trajet avec nous ?

Rafael : - Non merci, c'est gentil. Je suis très heureux de vous avoir rencontré et j'espère que la mer sera à hauteur de vos attentes.

Mathilde : - Carrément ! Je suis surexcitée maintenant.

Simon : - Dans ce cas-là, mieux vaut ne pas tarder ! Maintenant grâce à vous on sait pecher et faire un feu. On sait même faire cuire les poissons correctement, vous nous avez beaucoup aidé, c'était vraiment génial, merci.

Rafael : - Allez, zou ! Partez vivre votre aventure comme vous l'aviez imaginé, je vais rester un peu avec ma cabane, elle m'avait manquée.

C'est sur ces derniers mots qu'ils reprirent la route vers le Sud et maintenant plus précisément vers la mer. Ils ne savaient pas encore combien de péripéties ils allaient rencontrer et pour être honnêtes, ils s'en fichaient pas mal. Ils étaient ensemble et c'était ça le principal.

A travers la plaine et des petites montagnes à perte de vues, la bande avança dans l'inconnu vers le Sud, suivant simplement ce que le vieux leur avait dit et ce que Rafael leur avait confirmé. Ils profitèrent de tous ces moments, allant jusqu'à penser que pour l'instant tout se passait parfaitement, comme dans leur rêve.

Benjamin : - On rencontre pleins de gens sympa pendant notre voyage. Vous pensez qu'il y a d'autre voyageurs comme nous dans le monde ?

Camille : - C'est-à-dire comme nous ? De notre âge ? Je ne pense pas, mais après tout, on ne peut pas savoir, le monde est tellement grand.

Antonin : - Moi je pense qu'il existe des gens comme nous, peut-être qu'ils font ça depuis plus longtemps que nous ! Mais bon, on ne les rencontrera jamais si c'est le cas !

Benjamin : - Je me demandais juste si on avait une chance de tomber sur des gens comme nous... Prêt à nous accompagner dans notre aventure.

Simon : - Il y a surement pleins d'enfants comme nous qui voudrait partir à l'aventure. Mais je ne pense pas qu'il existe des groupes. S'il y en a, alors on essaiera de les trouver !

Mathilde : - Vous rêvez bien ? C'est complètement impossible ! (rire) Ce qu'on fait c'est du délire ! Personne d'autre ne peut le faire, il faut être un peu fou pour oser faire ce qu'on fait.

Antonin : - Oui mais regarde, nous on l'a fait. Cela dit, tu as raison c'est quasiment impossible. Bon ça commence à faire un petit temps qu'on marche, je m'ennuie moi. Benjamin, tu prends ta revanche ?

Benjamin : - Quelle revanche ? Sur la course à pied ? Mais n'importe quoi j'ai gagné la première et puis largement en plus.

Antonin : Ok bah on recommence et cette fois ci tu ne pars pas avant que je dise partez ! 3,2,1,1,1....Partez !

Comme la dernière fois, Benjamin gagna la course devant Antonin, qui n'arrivait décidément pas à courir plus vite que son ami. Mais sa détermination était sans faille et toute la matinée, ils enchainèrent des courses que Benjamin gagnait. Sous un ciel bleu clair presque brillant et un soleil bien présent mais qui ne dégageait presque aucune chaleur, les courses n'épuisaient pas les deux athlètes. Les autres membres du groupe finirent par être fatigué avant :

Camille : - Bon vous avez gagné, je suis complètement épuisé rien qu'en vous voyant courir. On fait une pause ?

Mathilde : - J'attendais que quelqu'un le propose. Je n'en peux plus !

Simon : - Moi je vais allez faire la course.

Mathilde : - Mais tu vas perdre, ils sont plus vieux que toi ! Ils sont aussi plus grand, ils vont t'écraser.

Après avoir reçu la proposition de Simon, une 30^{ème} course à pied, cette fois ci à trois était sur le point de démarrer. Et après quelque instant :

Mathilde : - Alors ? Inutile de me dire, je t'av...

Simon : - J'ai gagné !

Camille : - Quoi ?! Alors les garçons, vous vous faites battre par plus petit que vous ?!
Bravo Simon.

Les deux garçons, épuisé par les premières courses tombèrent au sol, impuissant dans la dernière course, ils avaient dû se résigner à gagner.

Antonin : - Il nous a pris en traître ! On avait couru pleins de courses avant... Ce n'est pas juste.

Benjamin (rire) : - Simon, Simon...

C'était l'heure du déjeuner, posé contre un grand arbre similaire à celui du premier jour, ils se posèrent le dos contre le tronc de l'arbre et commencèrent à déjeuner tranquillement. Ils regardaient dans le ciel, différents types d'oiseau y volait, des petits et des gros, des blancs et des noirs. Pour la bande, ils symbolisaient la liberté, ils devaient avoir une vue sur plusieurs kilomètres à la ronde de là-haut. Et en peu de temps, ils pouvaient aller n'importe où ! Après avoir fini de déjeuner, ils restèrent assis contre l'arbre, sortirent une couverture et comme à leur habitude, commencèrent des parties de cartes. Camille tenait dans sa main une carte un peu plus grosse que les autres :

Camille : - Je vois un village sur la carte. Je ne sais pas exactement où l'on est mais je sais qu'on est pas loin de ce village.

Antonin : - Celui là ? A côté du chemin de fer ?

Camille : - Oui voilà celui-là, il a l'air assez gros en fait, je ne sais pas si c'est un village ou une ville.

Mathilde : - C'est encore loin de la mer ?

Camille : - Euh bah oui viens voir, sur la carte la mer paraît super loin ! Elle est super grande aussi je ne vois même pas la fin.

Simon : - Il y a forcément une fin à la mer ? Qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté ?

Benjamin : - Il y a d'autres pays, mais je ne sais pas lesquels sont derrière celle-ci.

Camille : - Vous voulez qu'on s'arrête dans ce village ? On n'a pas vraiment besoin de provision on est pas obligé ?

Antonin : - On trouvera peut-être un autre vieux chez qui on pourra manger ?! Ou alors on trouvera des douches ! Moi je suis pour qu'on s'arrête.

Mathilde : - On peut aussi aller directement à la mer. Si on se fie à la carte de Camille et qu'on longe le chemin de fer, on arrivera presque à la mer.

Le débat était ouvert, toutes les propositions remettait en question le choix à faire. Un vote a finalement eu lieu sur la question : Est-ce qu'on doit s'arrêter oui ou non au village ? La réponse fut de non. Mais pour aller jusqu'au chemin de fer, le plus rapide était de passer dans le village ou du moins juste à côté. Ils se levèrent et reprirent la route vers le village. A un rythme de marche assez rapide, ils devaient passer au village un peu avant la fin d'après-midi. Sur le trajet, ils faisaient toute sorte de jeu, ils jouaient à deviner à ce que les autres pensaient, inventèrent toutes sortes de jeux mais celui qui revenait régulièrement était facile à faire, même en marchant. L'objectif du jeu, c'était de dire un mot chacun pour former au final une phrase complète.

Mathilde : - Je

Antonin : - Suis

Benjamin : - Un

Camille : - Humain

Simon : - Qui

Mathilde : - Veut

Antonin : - Voir

Benjamin : - La

Camille : - Mer

Simon : - Infinie

Avec ça, le temps passait un peu plus vite, et ils avaient l'impression de se fatiguer moins vite. En milieu d'après-midi, ils aperçurent le village, il était encore loin, c'était en réalité un grand village, ou une petite ville. Les toits paraissaient bien bas, et de loin les maisons étaient toutes les mêmes. En marchant, ils avaient pris un petit peu de hauteur sur une petite colline, facilitant la vue sur le village et sur l'horizon. Les maisons faisaient toutes la même taille, seul l'église dépassait du village, comparé aux maisons, elle paraissait immense, on arrivait à distinguer de loin son cloché et sa couleur blanche plâtre. Le groupe s'approchait

du village de plus en plus rapidement, la vue de celui-ci les intriguait et les excitait un peu. Même s'ils devaient y passer sans s'arrêter, ou le contourner, ils avaient envie de voir comment était fait ce village.

Le ciel se couvrait un petit peu, nuageux, on pouvait prévoir une légère pluie, ce qui n'arrangeait pas vraiment la bande.

Camille : - S'il pleut on est bien mal. Si c'est le cas, il faut qu'on rentre dans le village, on n'a pas le choix.

Antonin : - Oui, moi je ne passe pas la nuit sous la pluie si je sais qu'il y a un village à quelques mètres.

Benjamin : - Et comment vous comptez faire pour trouver un toit ? Demandez aux gens ?

Antonin : - Pourquoi pas ? Si on essaye rien je peux vous garantir qu'on n'aura rien.

Mathilde : - Oui moi aussi je demanderais aux gens s'il pleut ! Je ne préfère pas rester dehors ! Avec un peu de chance, les gens auront pitié d'une bande d'enfants ?

Simon : - Avec un peu de chance, il ne va pas pleuvoir...

Mais le ciel semblait être décidé à faire tomber la pluie. Heureusement pour eux, ils se rapprochaient très sérieusement du village. Ils arrivaient à distinguer les différences entre les maisons, et c'était bon signe. Ils virent à proximité du village, un point noir semblant être en mouvement. Il bougeait et se dirigeait vers eux, mais il était encore trop loin pour pouvoir distinguer son visage. On le devinait, mais il faisait sûrement parti du village. Alors la bande avança à son tour vers son point noir, qui se rapprochait au fur et à mesure...

Mathilde : - C'est un vieux ? Regarde-t-il à l'air tout courbé !

Camille : - Mais non c'est une vieille, elle a des cheveux.

Benjamin : - Non, c'est une fille, et elle n'est pas plus vieille que nous à priori. Regardez, on la voit mieux.

Antonin : - Mais oui t'as raison ! C'est carrément une fille de notre âge ! Le délire !

Simon : - Rien de délirant, on est juste à côté d'un village, pas au milieu du désert.

Antonin : - Oui c'est vrai...

La jeune fille qui approchait était brune, elle avait des yeux bleus diamants, habillée en robe jaune poussin, elle commença à courir vers le groupe :

Jeune fille : - Salut ! Je m'appelle Juliette ! J'habite là, qu'est ce que vous faites ici vous ? Vous emménagez ?

Antonin (*dans sa tête*) : - *Wohou c'est quoi cette fille, elle est plus excitée que nous 5 réunis...*

Benjamin : - Salut moi c'est Benjamin, là c'est Antonin, Camille, Mathilde et Simon. Non on ne démén...

Juliette : - ...Bon bah pas grave ! Vous faites quoi ici alors ?

Mathilde : - On va voir la mer !

Juliette (rire) : - Ahah, non mais sérieusement ? Vous êtes un peu loin de tout ici vous savez ?

Camille : - On va vraiment voir la mer, mais ton village était sur notre route. On comptait juste passer, et suivre le chemin de fer.

Juliette : - Je ne comprends pas tout là ? Ils sont où vos parents ?

Simon : - Bah ils sont chez nous ?

Juliette : - Et vous vous êtes...là ? Vous habitez où ?

Benjamin : - Bon en fait je vais t'expliquer, on est parti de chez nous sans nos parents, on part pour l'aventure ! On n'a pas prévenu nos parents, et maintenant on veut voir la mer.

Juliette : - Sérieux ? Trop de la balle ! Mais la mer elle est super loin d'ici, je ne comprends pas comment vous comptez y aller...

Benjamin : - A pied.

Mathilde : Ou en train.

Juliette : - Non mais c'est énorme ! Vous êtes sérieux en plus, je n'en reviens pas. Vos parents doivent vous chercher partout.

Antonin : - Et toi, t'as quel âge ? Tu fais quoi ici ?

Juliette : - J'ai 11 ans, et comme je vous ai dit, j'habite là... Je vais à l'école tout ça tout ça, comme les enfants de notre âge font... Il va pleuvoir dans quelques minutes, venez vite dans le village, on va se mettre à l'abri.

Ensemble, ils coururent dans le village sans se poser de questions. Arrivé dedans, il y avait une maison bien plus grosse que les autres, elle était à l'entrée du village, on ne pouvait pas passer devant et la louper.

Simon : - Tu habites là ?

Juliette : - Non là c'est le bar de mon père, il doit être au comptoir donc vite, venez à la cave.

Ils rentrèrent dans le bar quelques minutes avant que la pluie commence à tomber. Juliette les amena dans une cave où se trouvait juste un énorme sofa, le reste de la pièce était vide. Sans se faire repérer ils rentrèrent et s'installèrent un peu partout dans la cave, épuisé par la course. Juliette prit soin de fermer la porte à clé derrière elle, pour ne pas être vu.

Juliette : - Bon, nous voilà à l'abri, ne me remerciez pas. Maintenant, on va discuter un peu de votre voyage, cette histoire, c'est la plus folle que j'ai entendue de toute ma vie.

Mathilde : - Comme on te l'a dit, on veut aller voir la m...

Juliette : - ...Ca fait combien de temps ? Depuis combien de temps est ce que vous voyagez comme ça ?

Mathilde (rire) : - T'as une petite manie de couper la parole toi dis moi !

Juliette : - Désolé je suis hyper excité là !

Camille : - On vient de commencer, ça fait quelques jours qu'on est parti en direction du Sud. Pour l'instant on n'avait pas rencontré de jeune comme toi. On avait rencontré que des vieux ou presque.

Pendant que les filles sympathisaient en discutant, Benjamin vit sur le sol des petites taches rouges, comme semblable à celle du sang, mais qui avaient été nettoyé avec soin. C'était le seul à les avoir repéré, il ne dit rien, et se réintégra dans la conversation.

Benjamin : - Pardon je ne sais pas si vous l'avez dit mais : Qu'est ce qu'ils font comme boulot tes parents ? Ton père le bar et ta mère ?

Juliette : - Ma mère aussi, elle fait le ménage dans le bar.

Benjamin : - Et vous êtes aussi restaurant ?

Juliette : - T'en poses des questions toi ! Oui, mon père cuisine un peu aussi, mais pas en grosse quantité. On a que deux tables et c'est généralement les amis de mon père qui viennent manger ici. A mon tour : Vous comptez partir cette nuit ?

Dehors la pluie s'intensifiait, il ne faisait toujours pas froid mais la pluie s'abattait durement sur le village. Il n'y avait aucune fenêtre dans cette cave, seul le bruit des gouttes qui venaient heurter violemment le sol indiquaient à la bande que la pluie s'accélérait.

Benjamin : - Oui on va pas te déra...

Juliette : - Vous ne me dérangez pas ! Vous n'allez pas sortir sous la pluie comme ça ? Ce n'est pas possible.

Benjamin : - Mais t'es parents ? Ils vont dire quoi, il faut leur demander s'ils sont d'accord ?

Juliette : - Mes parents ?! Non surtout pas. Ne demandez rien à mes parents, en fait, ne les croisés même pas. J'aimerais éviter qu'ils vous voient.

Camille : - Alors pourquoi est-ce que tu nous amené ici ?

Juliette : - Vous me faisiez un peu pitié dehors pour dire la vérité... Et puis vous êtes marrant, je vous aime bien. Vous avez qu'à passer la nuit ici si vous voulez.

Simon : - On va passer la nuit ici ?

Juliette : - Je n'ai pas mieux que ça, désolé. Mais c'est mieux que dehors non ? Le truc c'est que moi je vais devoir retourner chez moi pour dormir, si mes parents ne me voient pas rentré, je suis morte...

Benjamin : - T'es morte ?

Juliette : - Non non, je veux dire, je vais me faire gronder, comme tout le monde ! Bon en attendant, racontez-moi en plus sur votre voyage...

Ils continuèrent à parler de voyage ensemble, Juliette avait l'air plus qu'intéressé par les anecdotes du groupe. Ils lui racontèrent comment un chien les avaient sauvés dans la montagne, comment ils avaient appris à pêcher ou encore à faire un feu.

Simon : - L'aventure, c'est la liberté ! On peut faire ce qu'on veut presque quand on veut ! C'est ça qui est génial.

Juliette : - La liberté ? J'aimerais bien être libre de tout moi aussi.

Antonin : - Bah viens avec nous dans ce cas ?

Camille, Simon, Mathilde : Quoi ?!

Benjamin : - Il a raison, viens avec nous. Tu vas voir, tu vas t'amuser.

Mathilde : - On ne s'est pas vraiment concerté avant là je vous signale. 5 ce n'est pas pareil que 6. Ce n'est pas contre toi Juliette ma...

Juliette : - Non mais je comprends, je ne comptais pas accepter de toute façon. Si mes parents se rendaient compte de mon absence, je ne sais pas comment je finirai à part en soupe.

Mathilde : - Ce n'est pas contre toi je t'assure, j'ai juste été surprise de la proposition. Vu qu'on te connaît que depuis quelques heures.

Juliette : - Je t'ai dit, il n'y a pas de p....

Benjamin : - ...J'insiste, viens avec nous.

Camille, Simon, Mathilde, Antonin : QUOI ?!

Juliette : - Pour être têtu, t'es têtu toi, je t'ai dit non. Je ne peux p...

Benjamin : - ...Il faut que je parle à mon groupe, tu peux aller à l'autre bout de la cave s'il te plait ?

Juliette : - Mais alors toi t'es vraiment le type le plus étrange que je n'ai jamais vu. Ok je vais aller à l'autre bout de la cave. Et arrête de me couper la parole.

Benjamin se retrouva seul face à ses amis dans un coin d'une cave appartenant aux parents d'une fille inconnue dans un village inconnu.

Benjamin (soucieux) : - S'il vous plait, faites-moi confiance.

Mathilde : - Confiance ? T'es juste amoureux d'elle non ?

Benjamin : - Mais non n'importe quoi. Je te dis de m...

Camille : - Moi je te fais confiance. Si tu veux qu'elle vienne, alors je suis pour aussi.

Mathilde : - Je ne veux pas passer pour la méchante moi, c'est juste que j'ai l'impression que personne est dans son état normal actuellement.

Camille : - Benjamin est intelligent, il nous a sorti de pas mal de situation mal embarquée, s'il dit que c'est important, alors je lui fais confiance.

Mathilde : - C'est vrai, mais elle a dit non, je ne comprends pas pourquoi on insiste ? On ne va pas la forcer à venir avec nous...

Benjamin : - C'est pourtant ce qu'il faudrait.

Antonin : - Je te fais confiance mon pote.

Simon : - Moi aussi je fais confiance à Benjamin.

Mathilde : - Mais moi aussi c'est juste que... Bon ok comme vous voulez. Mais si ça tourne mal, je vous aurais prévenu.

Benjamin : - Merci beaucoup. Il faut aller lui parler maintenant.

Après 5 minutes de discussion qui parurent vraiment interminable du côté de Juliette, tout le monde se regroupa sur le sofa.

Juliette : - Alors cette réunion avec Monsieur Tetu ?

Tout le monde : - Viens avec nous !

Juliette : - Je me répète, mais vous êtes sans aucun doute, les personnes les plus bizarres et les plus folles que j'ai rencontré de toute ma vie. Je vous ai dit que je ne pouvais pas. Moi aussi je rêve d'aventure, moi aussi je préférerais apprendre à pêcher plutôt que d'apprendre des mathématiques. Mais ce n'est pas aussi simple qu...

Camille : - En fait si c'est aussi simple que ça. Viens avec nous et tu verras.

Antonin : - Je vais te poser une question, si tu réponds juste, tu fais ce que tu veux, si tu réponds faux, alors tu viens avec nous ? C'est d'accord ?

Juliette : - Il est nul ce jeu... Y'a pleins de questions que je ne peux pas savoir ?

Antonin : - Oui, mais tu m'as l'air d'être joueuse non ?

Juliette : - Pas vraiment sur ce genre d'enjeux.

Antonin : - Je pose quand même la question : Quelle planète se cache derrière le nom de : L'étoile du Berger ?

Juliette : - Vénus ?

Antonin : - Tu l'as dit, ça ne comptait pas. Bon allez viens avec nous.

Juliette : - Vous êtes marrant, vous avez plus envie que moi que je parte. C'est très drôle à voir. Donnez-moi trois raisons pour lesquelles je devrais partir ?

Simon : - La liberté

Mathilde : - Les nouveaux amis

Benjamin : - Tes parents.

Un énorme silence apparu soudainement dans la cave, Juliette lançait un regard glacial à Benjamin. Les autres membres du groupe fixaient Benjamin avec des yeux pleins de questions et d'interrogations. A part Benjamin et Juliette, personne ne comprenait ce qu'il venait de se passer. Pendant quelques longues secondes, personne ne prit la parole dans la pièce, ces secondes parurent interminables pour tout le monde. Simon craqua le premier et s'assis brusquement contre un mur de l'autre côté de la pièce sans demander d'explication. Puis Camille, Mathilde et Antonin le rejoignirent. Face à face, Juliette et Benjamin ne se quittait pas des yeux, mais après quelques instants, la prise de parole tant attendu de l'un des deux enfants se produisit :

Juliette : - Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas comment ni quand. Mais t'es un véritable malade. Maintenant que vous êtes là, restez là, mais demain matin, peu importe ce qui arrivera, qu'il neige, qu'il pleuve ou qu'il grêle, partez.

Benjamin : - D'accord, on partira. Désolé.

Juliette sorti de la cave, ferma la porte et parti en direction de chez elle. Arrivé dans sa maison, elle monta directement dans sa chambre et sans déjeuner, se coucha dans son lit, rideaux fermés et lumière éteinte. Sous sa couette, elle se mise à pleurer doucement. Larme après larme et souvenir après souvenir elle craqua et se mit en boule dans son lit, comme pour se protéger de quelques choses ou de quelqu'un.

Dans la cave, le silence avait perduré un moment avant que quelqu'un prenne la parole.

Antonin : - Tu peux nous expliquer ce qu'il vient de se passer ? Je suis complètement perdu là. Et je ne pense pas être le seul.

Benjamin : - Je suis désolé, je voulais faire au mieux.

Camille : - Erreur, ça ne suffit pas, explique-nous.

Benjamin : - Vous m'en voulez vraiment ?

Camille : - Si tu continues à rien dire peut-être, donc vas-y dis-nous ce qui se passe.

Benjamin : - Vous ne voyez pas les taches rouges à côté du sofa ? Les mains qui tremblent quand elle parle de ses parents ? Ses réactions disproportionnées quand elle évoque ses potentielles punitions. Vous n'avez rien vu de tout ça ?

Simon : - Les taches rouges à côté du sofa ?

Mathilde : - Attendez mais c'est du sang, j'en suis sûr et certaines, les taches rouges sont du sang.

Camille : - Vous n'avez pas compris ?

Antonin : - J'ai compris.

Mathilde : - J'ai compris.

Simon : - Je n'ai rien compris.

Benjamin : - Elle se fait frappé par ses parents Simon, elle se fait maltraité dans cette même pièce où l'on est depuis tout à l'heure et où l'on va probablement passer la nuit.

Simon : - ... Elle se fa...

Benjamin : Oui voilà.

Camille : - Pourquoi toi tu as remarqué et pas nous, je ne comprends pas, on est vraiment bêtes.

Benjamin : - Ce n'est pas grave ça, le plus grave c'est qu'elle est partie et qu'on va devoir partir demain matin et la laissé ici.

Simon : - Il faut la sauver ! Il faut qu'elle vienne avec nous ! C'est la seule solution !

Benjamin : - C'est bien ce que j'ai essayé de faire tout à l'heure et comme tu peux le voir, ça n'a pas bien marché.

Mathilde : - Et il n'y pas d'autres solutions ?

Benjamin : - A part la kidnappé ou allez voir la police non, je n'en vois pas d'autre.

Antonin : - On a qu'à aller voir la police dans ce cas ?

Camille : - Si on fait ça, on n'est pas sur du résultat et en plus on va se faire attraper. Ce n'est même plus les policiers qui vont vouloir nous attraper, c'est nous qui viendront à eux.

Benjamin : - Il faut qu'on arrête de réfléchir à chaud, elle n'a pas voulu venir avec nous, c'est son choix. On repartira demain matin comme elle nous a dit. Je l'ai rendu triste et en colère, j'ai vraiment tout raté sur ce coup-là.

Mathilde : - Non, c'est nous. On était tous ensemble, ne te mets pas ça sur le dos.

Benjamin : - Le mieux que l'on puisse faire pour elle, c'est de faire ce qu'elle nous a dit, autant partir demain matin, on ne va pas en plus d'aujourd'hui, l'embêter demain.

Simon : - Dans ce cas, Il faut qu'on dorme et qu'on se réveille tôt demain. Rien ne dit que ses parents ne vont pas venir dans la cave ?

Benjamin : - Si elle nous a mis là-dedans, je lui fais confiance, elle doit savoir que ses parents ne viendront pas. Allez bonne nuit tout le monde et encore désolé. Je suis v...

Antonin : -... Tu n'es vraiment rien du tout, sans toi ça aurait été pire, on n'aurait rien vu. Allez bonne nuit. Ne te tracasse pas trop... Enfin essaye.

La nuit commença et fut agitée dans la cave, personne n'arriva à dormir correctement, Benjamin transpirait des litres d'eau, il était très agité et dormait en bougeant bien plus que la normale. Les autres ne trouvaient pas vraiment le sommeil mais le calme et le silence qui régnait dans la pièce faisaient du bien à tout le monde, ils reposaient les esprits. Cela permettait à tout le monde de réfléchir à la situation un peu plus à froid et avec plus de lucidité que tout à l'heure.

La pluie s'était arrêtée, le sol dégageait de la fraîcheur, qui contrastait avec la chaleur qui s'échappait des corps.

Dans sa chambre, Juliette ne trouvait pas le sommeil non plus, assise en tailleur sur son petit lit, elle séchait ses dernières larmes et regardait par la fenêtre les étoiles présentent dans le ciel ce soir-là. Comme la pluie s'était arrêtée, le ciel avait fini par se dégagé et on apercevait

la moindre petite étoile à l'œil nu. Les étoiles brillaient dans un ciel aux teintes violettes. Cette vue, Juliette en profitait dès qu'elle en avait l'occasion, elle adorait regarder le ciel la nuit, elle le trouvait bien plus beau que le jour. Sur son lit, elle réfléchissait aux propos du garçon qu'elle venait de croiser, et ses souvenirs les plus profonds remontaient pour venir la hanter. Elle voulait que ça change mais n'en était pas capable, tout était plus fort qu'elle, ses parents se défoulaient sur elle, et ça, elle avait fini par l'accepté. Mais elle pensa fort à cette bande qu'elle avait croisée, aux esprits simples et pleins d'aventures, leurs vies étaient pour elle une vie rêver, pleine de bonheur et de joie.

Quelques heures plus tard à la cave, tout le monde était réveillé, personne ne parlait car personne ne savait vraiment qui dormait ou non. Quand Benjamin se leva pour prendre une bouteille d'eau, tous les autres se levèrent aussi.

Camille : - Vous aussi ?

Simon : - Je n'arrive pas à dormir... C'est horrible.

Antonin : - Qu'est ce qu'il fait chaud ici.

Benjamin : - On se prépare et on part ?

Mathilde : - Oui par pitié, je n'en peux plus.

Ensemble, ils s'habillèrent et prirent un rapide petit encas en guise de petit déjeuner. Ils rassemblèrent leurs affaires puis quittèrent la cave en prenant soin de la fermer délicatement.

Il était encore assez tôt, personne n'était réveillé dans le village, ils le traversèrent, passant devant toutes les maisons. La tête baissée, ils avaient tous en mémoire les dernières paroles de Juliette et la situation dans laquelle ils devaient la laisser.

Après 15 minutes de marches bien silencieuses, ils étaient sortis du village et avaient laissé derrière eux, une fille qui rêvait elle aussi de liberté.

Sans rien dire mais en se comprenant, ils se dirigèrent vers le chemin de fer, il n'était pas bien loin sur la carte, mais à pied, il fallait marcher quelques heures.

Traversant la plaine en direction de la voie ferrée, personne n'osait prendre la parole. Lorsqu'un énorme bruit vint rompre ce silence :

Juliette (rire) : - Bah alors ? Vous partez sans moi ?! C'est une blague ?

Tout le monde : - Juliette !

Juliette : - On en parle pas, plus et à personne d'accord ?

Tout le monde : - Promis juré !

Juliette : - Merci Benjamin. Merci tout le monde. Merci d'être venu. Maintenant en route ! On est libre n'est-ce pas ! Youpi

Tous ensemble : - On est libre !

Le soleil ne levait toujours pas, il faisait encore nuit, mais la bande maintenant composé de six membres se dirigeait vers le chemin de fer. L'adrénaline d'avoir sauvé Juliette pouvait encore faire marcher les organismes pendant plusieurs heures. Juliette savait comment on pouvait rejoindre le chemin de fer rapidement, elle avait déjà fait se trajet auparavant, mais jamais dans cet état d'esprit, jamais dans cette impatience.

Camille : - Une fois au chemin de fer, il faut qu'on le suive le plus longtemps possible ! Il nous mènera à la mer.

Juliette : - Oui mais faites attention, il y a des gares tous les 10 kilomètres environ, le plus sage serait de longer la voie avec un peu de distance, pour pas que les gens du train nous voient.

Antonin : - Oui super ! Il faut qu'on longe la voie mais pas la collé.... Vous pensez qu'il reste combien de temps avant de voir la mer ?

Mathilde : - Pas longtemps j'espère.

Simon : - Si, il reste des semaines voir des mois à pied ! Regardez sur la carte comme elle est loin.

Camille : - Si on est ensemble un mois paraîtra une journée donc ce n'est pas un problème ! D'ailleurs on ne t'a pas demandé, qu'est-ce que tu as pris dans ton sac toi ?

Juliette : - Je ne savais pas quoi prendre alors j'ai pris à manger et à boire, j'ai aussi plié ma couverture en 4 pour qu'elle rentre.

Antonin : - Et c'est quoi ça ?

Juliette (énervé) : - Touche pas à ça.

Antonin (rire) : - C'est ton doudou c'est ça ?

Juliette (rire) : - Bon dommage, je me suis fait démasquer. Mais tu n'es pas drôle à fouiller dans mes affaires.

Antonin : - Désolé il dépassait un peu !

Le doudou de Juliette ressemblait à un ours blanc polaire, avec un petit chapeau de paille sur la tête. Il n'était plus vraiment blanc, l'usage l'avait fait tourner au gris, et ses pattes avaient l'air d'avoir beaucoup marché, ce qui n'est pas courant pour une peluche. La marche en direction du chemin de fer était rapide, tout le monde était excité et les discussions s'enchaînaient sur des sujets divers et variés.

Camille : - Il y a combien de classe dans ton école ? Dans ton ancienne école... ?

Juliette : - Je crois qu'il y en a 2, peut-être 3, je ne reste jamais très longtemps après les cours et j'arrive jamais en avance. Je n'ai pas fait attention au nombre de classe.

Camille : - Chez nous il y a plein de classes ! Je ne suis même pas capable de te dire combien est ce qu'il y en a !

Juliette : - Vous avez d'autres amis ? Des gens qui sont pas venu avec vous ?

Camille : - Non, moi je n'ai pas d'autre amis, même si j'ai un an de plus qu'Antonin et Benjamin, et deux ans de plus que Mathilde et Simon, ce sont mes seuls amis.

Juliette : - Trop bizarre, vous n'avez pas le même âge ?!

Simon : - Non, on est amis depuis tout petit, on n'a jamais fait attention à l'âge.

Juliette : - Wahou ! Et toi, t'es moins bavard qu'hier à ce que je vois ?

Benjamin : - Moi ? Non, enfin si mais c'est parce que je...

Mathilde : - Parce qu'il est amoureux

Benjamin : - Quoi ?! mais arrête avec ça ! La honte en plus. C'est parce que je suis fatigué.

Antonin : - Moi aussi je commence à fatiguer, ça fait des heures qu'on marche, je vois le jour se lever au fond et me rappeler qu'on n'a pas dormi de la nuit.

Mathilde : - On a qu'à dormir au pied du prochain arbre qu'on croisera. On est assez loin de chez Juliette pour que ses parents nous retrouvent directement, on peut se permettre une petite pause.

Simon : - Vous voulez dormir le jour ?

Antonin : - On est tous super fatigué, c'est peut-être le mieux si on veut repartir en pleine forme.

Juliette : - Moi ça me va bien, mes parents se lèvent tard de toute façon, vu qu'ils ferment le bar assez tard, ils dorment jusqu'en milieu de matinée.

Camille : - Dans ce cas-là, on se posera au prochain arbre qui nous fera signe.

Dans la plaine, les arbres, il n'y en avait pas tellement, mais au bout de quelques minutes de marches, ils en virent quelques-uns, les uns à côté des autres, ils savaient que c'était là qu'ils dormiraient un petit peu. Ils s'approchèrent des arbres de plus en plus vite, comme pressé par le sommeil, puis arrivé aux troncs, ils s'allongèrent tous. Couchés, ils avaient les yeux en direction du ciel, et pouvaient admirer le lever du soleil. Le ciel aux couleurs violette laissait sa place à celui aux couleurs bleus. Le soleil venait minute par minute prendre sa place au centre de ciel. Mais le temps que le soleil prenne place, tout le monde dormait déjà

profondément, certains sous leurs couvertures, d'autre à ras le sol. Ils étaient tous assommés par la fatigue.

Ils se réveillèrent en même temps que les parents de Juliette, mais ils avaient déjà marché un petit bout de chemin qui les séparait du village.

Antonin : - Alors, cette première « nuit » à la belle étoile ?

Juliette : - Je n'ai presque pas vu la différence avec mon lit, je suis en pleine forme.

Tous ensemble : - Moi aussi !

Tous ensemble : - (rire)

Camille : - Je n'ai pas très faim mais il faut manger un petit encas pour la route, on doit encore marcher un peu avant de voir la voie ferrée.

Juliette : - J'ai du pain presque frais si vous voulez ? Ça doit faire longtemps que vous n....

Simon : - ...Oui ! Du pain frais, génial !

Ils prirent leur petit encas avant de repartirent vers le chemin de fer, qui ne se trouvait plus très loin devant eux.

Dans le village de Juliette, ses parents avaient donné l'alerte et tout le monde s'était mis à chercher la jeune fille. Certains disaient avoir vu une bande de jeune passer tard dans la soirée d'hier, tandis que d'autres affirmaient les avoir vu tôt ce matin. Personne ne savait vraiment où ni quand étaient partis ces jeunes, mais tout le monde se doutait que Juliette était avec eux.

La police du village appela les autres polices, ce qui mit assez vite en relation les parents de la bande et ceux de Juliette. En voulant aider cette jeune fille ils avaient révélé à leurs parents leur position et probablement aussi la direction dans laquelle ils se dirigeaient. Dans le village de la bande, les parents et la polices prirent une voiture et foncèrent en direction du village de Juliette.

De leur côté la bande arrivait déjà au chemin de fer sans se soucier le moins de monde des recherches de leur parents.

Simon : - Regardez ! Il est là, on voit le chemin !

Antonin : - Génial, il faut encore qu'on se rapproche un peu puis on le longera sans trop s'en approcher.

Mathilde : - J'ai l'impression qu'on se rapproche à grand pas de la mer. Dire que si on prenait le prochain train on y serait en fin de journée.

Juliette : - Je ne sais pas car le train s'arrête souvent en gare et il ne repart pas forcément tout de suite. Une fois j'ai pris ce train avec mes parents et il s'est arrêté à la gare qui suivait, nous ne sommes pas repartis, mon père était furieux, on a du faire demi-tour.

Simon : - Wahou, trop bizarre !

Benjamin : - De toute façon on ne doit pas monter dans un train. Si on le fait, on va se faire attraper directement par les contrôleurs ou la police et c'est terminé.

Mathilde : - Tu as raison, il ne faut pas qu'on prenne de train.

Ensemble, ils continuèrent de longer la voie, ils étaient bien lus en forme que tout à l'heure et les rires s'enchaînaient. Ils recommencèrent leurs jeux, cette fois ci à six, puis leur course à pied mais avec une nouvelle participante. Tout semblait plus drôle, Juliette s'était vraiment bien intégré au groupe, personne ne se sentait en retrait.

Juliette : - Donc vous vous connaissez depuis longtemps, qu'est-ce qui vous a donné envie de partir ?

Simon : - L'aventure

Camille : - On rêve de ça depuis très longtemps, c'était vraiment quelque chose qu'on voulait faire un jour.

Juliette : - C'est marrant, et vous voulez faire quoi après avoir vue la mer ?

Antonin : - On ne sait pas encore, on a pas vraiment de plan prévu.

Mathilde : - Moi je veux nager dedans !

Juliette : - Dans ce cas moi aussi j'irais nager dedans !

Simon : - Elle doit être super froide vous êtes folles...

Mathilde : - On ne va pas juste se contenter de la regarder !

La marche continuait, personne n'était fatigué, ils parlaient sans interruption et passaient le temps ainsi. Soudainement, ils virent quelque chose arrivé au loin dans leur direction :

Benjamin : - Regardez un train ! Il arrive vers nous !

Camille : - A genoux, il ne faut pas qu'ils nous voient.

Mathilde : - Ce n'est pas si rapide que ça un train finalement ?

Juliette : - C'est parce qu'on doit arriver à une gare, il ralentit un peu.

Le train passa et personne à l'intérieur ne vit la bande, qui s'était assis dans l'herbe un peu en dessous la voie ferrée.

Mathilde : - Maintenant assis, on mange un truc ? N'importe quoi mais j'ai un peu faim moi maintenant !

Simon : - Oui moi aussi, prêt à manger !

Juliette : - T'as mangé tout mon pain toi, tu ne devrais pas avoir si faim que ça normalement !

Tous ensemble : - (rire)

Ils mangèrent leur déjeuner sous un soleil qui ne dégageait pas énormément de chaleur. Le ciel était bien bleu et on voyait volé là-haut un groupe d'oiseau se dirigeant eux aussi vers le Sud.

Juliette : - Vous avez déjà rêver de voler ? Ça c'est de la liberté !

Simon : - Les oiseaux personne ne peut les attraper, je me demande ce qu'ils ressentent.

Benjamin : - Je ne sais pas s'ils se rendent compte de la chance qu'ils ont de pouvoir voler.

Mathilde : - Oui mais eux, ils ne peuvent pas nager ! Nous on peut !

Camille : - Il doit exister dans oiseaux qui sachent faire les deux vous ne pensez pas ?

Benjamin : - Si, il y en a. Le Cinque Plongeur est capable de voler, marcher et nager.

Antonin : - Quoi ? Mais c'est incroyable ! Comment est-ce que tu sais ça toi encore ? C'est en face de toi en classe c'est ça ?

Benjamin : - Non, c'est derrière toi.

Tous ensemble : - (rire)

Juliette : - Impressionnant que tu saches ça Mr. Têtu. Cet oiseau, il peut vraiment faire ce qu'il veut quand il veut !

Benjamin : - Oui merci, moi aussi je le trouve dingue cet oiseau.

Juliette : - Mais attends, je vais te poser une colle. Est-ce que tu sais combien de planètes on peut voir à l'œil nu ?

Antonin : - Bah une seule ?

Mathilde : - Peut-être 2 ?

Benjamin : - Je dirais 5 sans compter la Terre ?

Juliette : - Non il y a en 4. Vénus, Mars, Jupiter et Saturne ! Alors le génie ?

Benjamin : - Et Mercure parfois au crépuscule, ça fait 5 ! Gagné.

Antonin : - Impossible de le piéger, tu n'aurais pas dû essayer.

Juliette (rire) : - Bon ok t'es fort ! Mais tu restes quand même un peu bizarre. Moi j'ai bien mangé, je suis prête à repartir et vous ?

Camille : - Moi aussi, tes parents doivent te chercher partout, on déjà assez loin mais on ferait sûrement mieux de s'éloigner encore plus.

Mathilde : - Oui, plus vite sur la route plus vite dans l'eau non ?

Tous ensemble : - (rire)

Ensemble ils repartirent vers la mer en suivant la voie ferrée, ils voyaient passé de temps en temps des trains au wagon ouvert. Ça devrait être des trains de marchandises ou autres choses mais ce n'était pas des trains avec des voyageurs. Les portes étaient constamment ouvertes, les wagons aussi, mais de loin on ne voyait pas ce qu'il y avait à l'intérieur. Les trains étaient marrons, ils étaient assez long c'est aussi pour cela qu'on les entendait arriver de loin. La fumée dégagée par l'avant du train permettait de le repérer bien avant qu'il arrive. Ils continuèrent leur marche tout en faisant attention de ne pas se faire repérer par le moindre train.

Simon : - Sur la carte on ne devrait pas arriver dans un autre village ?

Camille : - Non, le prochain est dans assez longtemps en revanche comme l'a dit Juliette on devrait bientôt arriver à la gare.

Juliette : - Oui, c'est une gare de dépôt de marchandise il me semble. Il n'y aura pas beaucoup de monde là-bas, on devra juste faire attention de ne pas passer en même temps qu'un train.

Antonin : - Le mieux ça serait peut-être de ne pas rentrer dedans ?

Benjamin : - Il a raison, peut-être que la police a appelé la gare et qu'ils sont sur leur garde. S'ils nous voient arriver on va se faire attraper, le mieux ça serait de contourner la gare en suivant ce chemin. (Benjamin montre la carte du doigt)

Camille : - Ca fait un petit détour quand même, tu es sûr que c'est mieux ? Si Juliette dit qu'il n'y aura personne, on peut toujours essayer.

Mathilde : - Je propose qu'on se rapproche et qu'on voit s'il y a du monde ou non, s'il y a du monde on contournera toute la gare.

Simon : - Oui moi aussi, on prend le chemin le plus rapide, on sera à la mer rapidement.

Antonin : - Cela dit si on se fait attraper une fois dans la gare personne ne verra la mer et on retournera tous chez nous.

Benjamin : - Faisais comme ils ont dit, on se rapproche et s'il y a du monde, on fait le tour sans l'ombre d'un doute.

Tous ensemble : - Ok !

Ils se rapprochèrent de la gare pas après pas, vers le milieu d'après-midi ils la voyaient, elle était assez loin mais tellement imposante qu'ils ne pouvaient pas la rater.

Un nouveau train passa à côté d'eux et s'arrêta en gare, ils le regardèrent de loin mais ne le virent pas repartir. Le train restait en gare probablement pour décharger ses marchandises, la gare servait aussi de hangar pour stocker toute les marchandises en attendant qu'elle soit récupérée.

Le train ne repartait pas, ils se rapprochèrent de plus en plus de la gare et du train. Ils étaient presque arrivés à hauteur de la queue du train :

Camille : - On ne devrait peut-être pas rester aussi près du train que ça. Qu'est-ce que vous en dites ?

Antonin : - Oui tu as raison, on devrait s'éloigner un petit peu sinon on va se faire voir.

Depuis plusieurs minutes, ils fixèrent le train sans faire attention aux autres choses qui les entouraient.

Simon : - Vous pensez qu'il va repartir ?

Benjamin : - Oui les autres qu'on a vu sont repartis !

Simon : - Mais alors dans combien de temps ?

Juliette : - Impossible de le savoir, peut-être maintenant ou peut-être dans une heure.

Après quelques minutes d'attentes, le train émit un bruit qui ressemblait fort à celui d'un démarrage. Il s'apprêtait à repartir, avait terminé de décharger et commençait à se diriger vers la prochaine gare.

Juliette : - Et bah voilà, il repart maintenant, regardez la fumée se dégage de l'avant, il commence à chauffer.

Simon : - On pourrait monter dedans non ? On serait à la mer plus vite ?

Camille : - Non c'est trop dangereux, si quelqu'un nous voit dans le train, je ne vois pas comment on pourrait s'en sortir.

Simon : - C'est vrai que c'est trop dangereux, mieux vaut être prudent.

Soudain presque au même moment où les roues du train recommençaient à tourner, un bruit arriva jusqu'à leurs oreilles :

« STOOOP ! Terminé les enfants »

Deux voitures de policiers étaient là, à l'intérieur des policiers et les parents des enfants. Un policier hurlait dans le haut-parleur tandis que les voitures se rapprochaient très dangereusement du groupe.

Camille : - C'est terminé, ils sont là.

Mathilde : - Mais comm...

Benjamin : - ... DANS LE TRAIN VITE !

Sans se poser de questions, toute la bande se mit à courir pour rattraper le train qui était en train de partir à une vitesse encore modérée.

Les courses à pieds n'avaient donc pas été inutiles, elles allaient pouvoir être la bande à sauter dans ce train qui filait vers le Sud.

Policier : - J'AI DIS STOP !

Soudain la mère de Camille saisit le haut-parleur du policier et s'écria :

« CAMILLE REVIEEEEEENT »

Camille : - Pas tant que je n'aurais pas vu la mer, désolé Maman.

La bande courait vers le train, mais celui-ci accélérail de plus en plus, si bien qu'il devenait difficile de suivre son rythme.

Benjamin : - On y est presque ! Je vais pouvoir attraper la barre dans pas longtemps !

Antonin : - JETTES VOS SACS DANS LA WAGON VITE !

Ils couraient à côté du train et durant un bref instant, eurent le temps de prendre leurs sacs pour s'alléger et de les jeter à l'intérieur du train. La voiture de police était déjà presque à leur hauteur, la fin approchait.

Le policier ne parlait même plus dans son haut-parleur tellement la distance qui les séparait était minime. En quelques instants, la première voiture de police passa devant la bande dans le but de les arrêter mais la bande sauta dans le wagon grâce à Benjamin qui avait réussi à accrocher la barre du train. Un par un il avait réussi à les tirer dans le wagon.

Le train accélérail brutalement, il allait maintenant plus vite que la voiture et filait à toute vitesse vers le Sud.

De leur côté, les voitures continuaient d'avancer, le policier avait repris son haut-parleur et continuait de crier le nom de tous les enfants.

Une voiture s'arrêta sur le bord de la voie, l'autre continua de suivre le train en espérant les rattraper.

Dans le wagon, tout allait pour le mieux, pour l'instant... :

Camille : - C'était super chaud, comment est-ce qu'ils nous ont retrouvé ?

Antonin : - Je ne veux même pas y penser, on est pas encore sauvé.

Benjamin : - ATTENDEZ ?!

Tout le monde : - QUOI ?!

Benjamin : - Elle est où Mathilde ? Quelqu'un a vu Mathilde ?

Camille : - Bah oui elle e...

Simon : - QUOI ?!

Juliette : - COMMENT ?

Antonin pencha sa tête par la fenêtre pour regarder derrière mais tout le monde avait compris, Mathilde n'était pas montée dans le train. A bout de souffle, elle avait dû s'arrêter de courir, et personne ne s'en était aperçu.

Personne à part une voiture de policier, qui s'était arrêtée à sa hauteur dans le but de la ramener à la maison. Mathilde eu à peine le temps de jeter son sac dans le wagon qu'elle s'était écroulé au sol de fatigue.

Camille : - Qu'est-ce qu'on fait ?! Vite ! On ne peut pas continuer sans elle.

Simon : - On ne va pas sauter du train en marche non plus ?

Benjamin : - STOOOOP. Arrêtez de parler.

Juliette : - T'as une idée ?

Benjamin : - Je n'ai pas d'idée, personne n'a d'idée. Il n'y a pas d'idée. On ne peut rien faire. On a juste perdu Mathilde, je ne me suis même pas aperçu qu'elle manquait quand je vous ai fait monter.

Antonin : - ARRETE. Toi aussi arrête de tout ramener à toi. Ce n'est pas de notre faute, encore moins de la tienne alors pour l'instant tait toi s'il te plait.

Plus personne n'osait prendre la parole. Le wagon était silencieux. Un peu plus loin derrière, les policiers appelaient déjà la prochaine gare pour que les personnes sur place arrêtent les enfants présents dans le train.

Dans le village de Juliette, les policiers avaient été mis en relation avec les parents de la bande. Très rapidement tout le monde était réuni dans le village de Juliette et la seule route que les enfants pouvaient suivre, c'était celle du chemin de fer. Ainsi, ils s'étaient mis en route en suivant la voie ferrée eux aussi mais cette fois en voiture.

Le train faisait toujours route vers la prochaine gare et le wagon était toujours aussi silencieux avant que quelqu'un vienne briser ce silence :

Benjamin : - Je suis désolé. Je n'aurais pas dû réagir comme ça tout à l'heure. Je suis vraiment désolé.

Antonin : - Ne t'inquiètes pas, c'est pas grave.

Camille : - Vous voulez vraiment continuer sans Mathilde ? On ne ferait pas mieux de se rendre une fois arrivé à la prochaine gare ?

Simon (pleurant) : - C'est elle qui voulait le plus voir la mer... Entre nous c'était elle qui voulait le plus voir le Sud.

Benjamin : - Dans ce cas on doit y aller. On doit aller voir la mer et se baigner dedans comme Mathilde l'aurait voulu.

Juliette : - Je ne la connaissait pas vraiment mais elle avait l'air déterminée, par respect pour elle, on se doit d'y aller.

Camille : - Et pour lui rendre hommage, on se baignera dans la mer comme elle le voulait.

Simon (essuyant ses dernières larmes) : - Pour ça, il faut trouver un moyen de pas se faire attraper une fois à la prochaine gare...

Benjamin : - Pour ça, j'ai peut-être une idée...

De leur côté, les policiers lançaient des appels depuis la maison d'un vieil homme, sans doute retraité dans toutes les gares. Mathilde était à bord de la voiture de police dans laquelle se trouvait sa mère :

Mère de Mathilde : - Tu vas bien ? Tu m'as fait une peur...

Mathilde : - ...

Mère de Mathilde : - C'était trop dangereux de vous laisser faire ça Mathilde, tu comprends ? Vous jouiez avec vos vies.

Mathilde : -...

Mère de Mathilde : - Ne me fait pas la tête. C'est toi qui a fait n'importe quoi, tu n'aurais pas dû partir comme tu l'as fait. D'ailleurs c'est vous, vous tous n'auriez pas dû partir comme vous l'avez fait. C'est n'importe quoi.

Mathilde : - Ce n'est pas n'importe quoi. C'est la liberté.

Mère de Mathilde : - Parce que tu n'es pas libre à la maison peut-être ?

Mathilde : - Evidemment que non.

Mère de Mathilde : - Mais si tu l'es. On ne t'empêche pas de vivre quand même.

Mathilde : - Vivre c'est la liberté ?

Policier : - Désolé de vous interrompre mais on va devoir faire demi-tour et retourner chez vous.

Mathilde : - Vous ne les avez pas arrêtés ?

Policier : - Non, ils sont partis dans le train et pour l'instant, impossible de les arrêter.

Mathilde (dans sa tête) : - *Bravo Benjamin, bravo tout le monde. A bientôt.*

Policier : - On devrait les arrêter à la prochaine gare.

Mère de Mathilde : - D'accord merci beaucoup.

Mathilde : - ça m'étonnerait beaucoup.

Policier : - Comment ?

Mathilde : - J'ai dit, ça m'étonnerait beaucoup. Mes amis sont des gens intelligents, vous n'arriverez pas à les attraper.

Policier : - C'est bien ce qu'on verra.

L'autre voiture de policier filait toujours sur la voie ferrée mais avait perdu le train de vu depuis bien longtemps. Elle espérait juste arrivée en gare pour réceptionner les enfants et les ramener.

Père de Benjamin : - J'espère qu'ils vont être là, faites pas de bêtises les enfants.

Mère de Camille : - Pitié qu'ils soient là.

Père de Simon : - Simon, tu es garçon intelligent, tu dois savoir t'arrêter... Ce n'est plus marrant, ça ne l'a jamais été...

Les parents de Juliette et Antonin étaient dans l'autre voitures et bien verts de rages de ne pas pouvoir suivre ce train avec les autres.

Pendant ce temps dans ce le train :

Benjamin : - Il va falloir être rapide.

Tout le monde : - Ok !

Antonin : - Je ne sais pas d'où tu sors toutes ces idées mais continue comme ça, moi j'y crois.

Camille : Moi aussi ! Pour Mathilde !

Tout le monde : - Pour Mathilde !

Ensemble ils avaient réussi à surmonter la perte de Mathilde et à rebondir en trouvant une solution à leur problème. Ils voulaient désormais rejoindre la mer et s'y baigner, même 2 fois, pour Mathilde ! Mais avant tout ça il fallait ne pas se faire attraper et c'était déjà une bonne première étape. Benjamin avait mis au point un plan, assez risqué mais qui pouvait s'avérer payant. Tout le monde lui faisait confiance et ça, ça le rendait encore plus fort. Le train filait à toute vitesse vers la gare, le conducteur n'était au courant de rien, il avait juste reçu comme consigne de bien s'arrêter à la prochaine gare.

Après plusieurs minutes d'attentes et d'impatiences, ils arrivèrent à la prochaine gare, le train commençait à décélérer doucement et s'approchait de l'entrée de la gare.

La voiture roulait toujours à pleine vitesse vers la nouvelle gare, elle apercevait de nouveau le train et sa fumée. Un véhicule se rapprochait de l'autre à toute vitesse pendant que le second ralentissait pour rentrer en gare. Dans la voiture, le stress était maximum et les parents espéraient fort revoir leurs enfants en cette fin de d'après-midi.

Policier : - Ne vous inquiétez pas, on va les rattraper, il y a des policiers déjà sur place. Ils seront de retour chez vous dès ce soir et vous pourrez leur préparer leur petit déjeuner préféré demain matin.

Père de Benjamin : - Je croise les doigts pour que vous ayez raison.

Le train rentra en gare et s'arrêta, quelques minutes après, la voiture à son tour arriva à hauteur du train.

Un policier qui était sur place s'adresse au policier qui venait d'arriver :

Policier sur place : - On a encerclé le train comme vous nous l'avez demandé. Qui est la personne qui a appelé la gare pour nous prévenir ?

Policier dans la voiture : - Bien ! Maintenant on rentre dans ce train, on le fouille, on trouve les enfants et on rentre à la maison. Un policier posté chez un vieil homme possédant le téléphone, il avait pour mission de vous appeler et de vous prévenir, on dirait bien qu'il a réussi !

De leur côté :

Antonin : - J'ai de la terre sur l'épaule non ?

Camille : - Je me suis fait mal aux pieds.

Juliette : - C'ÉTAIT GENIAL !

Simon : - Sauté d'un train en marche c'est vraiment une idée bizarre...

Benjamin : - Il décèlerait, on n'est pas tombé très vite, bon grouillez-vous il ne faut pas trainer.

Les policiers fouillaient le train à la recherche des enfants, mais rien à faire ils ne trouvaient rien. Pendant plusieurs longues minutes, plusieurs policiers traquaient les moindres recoins du train pour trouver la cachette des enfants mais ils étaient déjà partis.

Policier : Je suis désolé, on n'a rien trouvé. On va fouiller le secteur mais rassurez-vous, à pieds mes hommes rattraperont vos enfants en un rien de temps.

Mère de Camille : - Ce n'est pas possible, vous êtes vraiment inefficace.

Conducteur : - Monsieur, si vous avez fini, je vais devoir repartir, j'ai des marchandises à livrer et je ne compte pas coucher là. Est-ce que je suis autorisé à partir ?

Policier (à ses hommes) : - REFAITE UN TOUR !

Conducteur : - Quand ils auront fini je pourrais y aller ?

Policier : - Oui bien sûr, on surveillera que personne ne monte dans le train.

Après le dernier tour effectué, le policier ordonna à ses hommes de surveiller le départ du train afin qu'aucun enfant puisse remonter dedans avant son départ.

Le train redémarra, les policiers et les parents surveillaient de près le train, mais personne ne montait. Le train parti progressivement comme il l'avait fait quelques heures plus tôt, avec personne à son bord.

Policier : - ON FOUILLE LE SECTEUR ! RETROUVER LES !

Les parents et les policiers se dispersèrent pour retrouver les enfants qui devaient se cacher quelque part à proximité de la gare.

Mais du côté des enfants :

Benjamin : - A la une, à la deux, à la trois.

Simon : - Deux montées et une descente de train en une journée ? C'est vraiment n'importe quoi.

Benjamin : - Tout le monde est là ?

Antonin : - Cette fois-ci je crois bien que c'est bon.

Juliette : - L'idée de courir le plus loin possible en attendant l'arrivée du train, pendant que les policiers nous cherchaient à son bord. Ça ne peut être qu'une idée de Mr. Têtu. En tout cas je suis épuisé.

Camille : - Je suis vidé d'énergie, il faut que je dorme.

Benjamin : - Moi aussi, mais il est encore un peu trop tôt, il faut qu'on mange d'abord.

Antonin : - Moi je n'ai pas envie de dormir, mais qu'est-ce que j'ai faim...

Juliette : - Vraiment je te félicite Mr. Têtu, t'es vraiment incroyable.

Benjamin (rougit) : - Merci

Juliette (rire) : - IncroyableMENT bizarre ahah !

Tout le monde : (rire)

Ensemble ils mangèrent leur diner, pour la première fois sans Mathilde et même si le repas se passait dans la bonne humeur et la rigolade, tout le monde avait dans la tête l'absence de Mathilde. Aucun élément du groupe est facultatif, tout le monde avait une importance capitale dans le groupe et la perte d'un de ces membres se ressentait quand même sur l'ambiance qu'il dégageait.

Simon : - Moi une fois à la mer, je me baignerai pour Mathilde. Mais je ne pourrai pas continuer ensuite sans elle.

Camille : - Moi aussi ! Je m'arrêterai une fois à la mer.

Antonin : - Vous allez retourner à la maison ?

Benjamin : - Oui moi aussi, Mathilde aurait voulu qu'on aille à la mer c'est pour cela qu'on a décidé de continuer. Mais une fois qu'on sera là-bas, je considérerai qu'on lui a rendu hommage et qu'il faut faire demi-tour.

Antonin : - En plus elle va devoir retourner en cours, horrible.

Simon : - Et retourner vivre chez ses parents...

Camille : - Une fois à la mer, on fera demi-tour alors. On est parti avec Mathilde, on ne peut pas continuer sans elle.

Tout le monde : - Ok !

Antonin : - Et toi ? Tu vas faire comment ?

Juliette : - Je ne sais pas en...

Benjamin : - Elle va venir avec nous. On la protégera.

Camille : - On la protégera ? Nos parents vont la ramener chez elle directement.

Benjamin : - Non, pas si on leur dit tout.

Simon : - C'est vrai ! Si on leur explique, peut-être qu'ils voudront bien la garder.

Camille : - Mais la garder chez qui ?

Benjamin : - On verra bien !

Juliette : - Hihi, je sais me faire petite...

Le train filait vers le Sud, il ne lui restait que deux petits arrêts avant d'atteindre la mer, et le groupe le savait déjà. Après avoir mangé un bon diner, ils se posèrent dans le fond du wagon :

Benjamin : - Je propose qu'on dorme mais qu'un de nous reste réveillé, comme ça quand on arrivera à la prochaine gare, il pourra nous réveiller pour qu'on sorte du train.

Camille : - Ca m'a l'air d'être un bon plan. Tu veux rester dans ce train jusqu'à la mer ?

Benjamin : - Au maximum oui, si on peut rester dedans jusqu'au bout alors oui.

Juliette : - De toute façon d'après ce que je vois sur la carte, le dernier arrêt du train reste quand même assez loin de la mer. Il faudra de toute façon marcher un peu.

Simon : - Oui on n'est toujours pas arrivé...

Benjamin : - Mais on se rapproche ! Je propose de rester réveillé ? Comme c'est moi qui ai proposé ce plan.

Camille : - J'avoue que j'ai besoin de sommeil, je ne suis pas contre.

Tout le monde : - Bonne nuit.

En quelques instants, tout le monde s'était endormi, la fatigue avait mis tout le monde par terre. La journée avait été épuisante et interminable. Tout le monde dormait, tout le monde sauf Benjamin, il était assis sur le rebord du wagon, contemplait le ciel rempli d'étoile. Malgré ses airs joyeux et toujours de bonne humeur, il avait été le plus touché de la bande par l'absence de Mathilde. Fixant les étoiles, il se surprit à prier pour qu'elle aille bien, il pensait fort à Mathilde et ne pouvait pas s'empêcher d'avoir quelques regrets sur la manière dont il avait géré la situation. Mais le moral remontait presque au plus haut lorsqu'il tournait la tête, car derrière lui dormait profondément tous ses autres amis, qui avaient confiance en lui. Dans le ciel il cherchait une étoile, mais elle était difficile à trouver parmi toutes les autres.

Mathilde était de retour dans sa maison, dans sa chambre maintenant fermée à clé depuis l'extérieur. Elle savait que ses amis avaient continué leur route et que rien ni personne ne pouvait les arrêter. Devant sa fenêtre maintenant elle aussi fermée à clé, elle regarda le ciel, et trouva en même temps que Benjamin : L'étoile du Berger.

Ensemble il regardait la même étoile, comme pour se dire : « On est encore ensemble. » Mathilde avait pris un savon par tous les adultes qu'elle avait rencontré aujourd'hui, elle avait au fond d'elle l'impression d'avoir pris pour tout le groupe en même temps, et ce n'était pas une impression. Cette journée était l'une des plus triste de sa vie, elle avait quitté ses amis et son rêve pour retourner à la réalité. Mais savait cependant, que ses amis ne l'abandonneraient pas, et qu'il reviendrait un jour ou l'autre.

Benjamin était toujours assis sur le wagon, les jambes pendaient en direction du sol et le vent de la nuit venait effleurer ses chevilles bien fatiguées par la journée passée. Depuis qu'il avait trouvé l'étoile, il ne la lâchait plus du regard, elle était devenue pour le groupe le symbole de l'espoir, et ils en avaient bien besoin. La nuit avançait et Benjamin senti le train décélérer légèrement sous ses jambes. Rapidement mais avec une certaine délicatesse, il réveilla les autres membres du groupe, qui avaient du mal à se réveiller correctement suite à une nuit qui ressemblait plus honnêtement plus à une sieste.

Benjamin : - On va s'arrêter, je sens le train ralentir depuis quelques minutes. Il faut qu'on sorte le temps qu'il vide certaines marchandises du train, puis on pourra remonter.

Juliette (baillant) : - Sans courir cette fois ?

Benjamin : - S'il n'y a pas de policier à la gare, oui sans courir.

Simon : - Il n'y en aura pas, aucune chance.

Le train s'arrêta en gare et rapidement, le groupe descendit du train et parti se cacher derrière un énorme rocher qui lui-même faisait face à une rangée d'arbre imposant. Le conducteur descendit à son tour du train et des hommes s'approchèrent du véhicule pour le décharger. Dans le wagon de Benjamin, il n'y avait que des gros cartons que personne n'avait osé prendre ou regardé. Ils paraissaient sales et vieux donc pas inintéressant pour la bande qui avait eu pendant le trajet la tête ailleurs.

Après plusieurs longues minutes qui parurent interminables pour la bande, le conducteur s'approcha de nouveau de train et monta à l'avant.

Comme un signal, les roues se remettaient à tourner et la bande se jeta sur le train pour remonter dedans avant qu'il soit en marche. La fumée blanche s'échappa de nouveaux de l'avant du train et celui-ci recommença à avancer progressivement.

Benjamin : - Vous pouvez vous rendormir si vous voulez, je n'ai pas vraiment sommeil. La prochaine gare est très loin, on n'y arrivera pas avant demain matin.

Camille : - Tu ne veux pas dormir un peu alors ?

Benjamin : - Pas pour l'instant merci.

Juliette : - Tu devrais dormir, ça va te rendre complètement fou sinon...

Antonin : - C'est vrai, les nuits blanches ça rend zinzin !

Tous ensemble : - (rire)

Benjamin : - Je dormirai un peu promis, mais ne m'attendez pas, je regarde encore peu le ciel.

Simon : - Je peux venir à coté de toi ?

Benjamin : Si tu veux... On va continuer notre discussion sur l'astronomie comme ça.

Simon : - Oui super !

Antonin : - Bon bah bonne nuit alors. Et peut-être que quand je me réveillerai, on sera déjà dans le Sud.

Juliette : - Ca serait fou de se réveillé face à la mer !

Camille : - Ca sera pas le cas demain matin en tout cas, allez bonne nuit tout le monde.

Tous ensemble : - Bonne nuit.

Benjamin et Simon était les deux seuls qui étaient encore réveillés, Benjamin apprenait quelques anecdotes à Simon au sujet des étoiles et de l'espace. Tous les deux faisaient le vide dans leurs esprits pendant cette discussion, pour leur plus grand bien. Simon et Benjamin s'appréciait beaucoup mais ne parlaient pas souvent ensemble, les deux étaient assez réservé et mal à l'aise à l'idée de prendre la parole le premier. Cette fois-ci, Simon a saisi une opportunité d'avoir de l'intimité avec un de ses meilleurs amis, et ca ne lui déplaisait pas.

Simon : - Tout le monde dort ?

Benjamin : - Oui je crois, regarde Antonin, il dort n'importe comment !

Les deux : - (rire)

Benjamin : - Chut chut...

Simon : - Oups, faut pas les réveiller.
Dis Benjamin, t'as déjà une amoureuse ?

Benjamin (gené) : - Euh no...oui oui bien sûr, pourquoi ? Elle est bizarre cette question ?

Simon : - Parce que j'ai remarqué que vous vous entendiez assez bien avec Juliette... Enfin elle, elle te charrie beaucoup, c'est sûrement qu'elle t'aime bien. Et toi, t'en penses quoi ?

Benjamin : - Mais non c'est juste qu'elle est drôle, je ne pense pas que ça soit pour ça.

Simon : - Elle charrie que toi quand même. Tu la trouves comment ?

Benjamin se retourna pour vérifier que tout le monde dormait bien.

Benjamin : - Elle est jolie, sympa et drôle mais ce n'est pas aussi simple que ça...

Simon : - Ah bon ?

Benjamin : - Bah...

Simon : - Peut-être que si finalement ?

Benjamin : - Je ne sais pas, tu m'enquiquines avec tes questions. (Rire)

Simon : - Réfléchis-y en tout cas. Je vais aller me coucher, bonne nuit !

Benjamin : - Bonne nuit Simon.

Benjamin (dans sa tête) : - *Ah, n'importe quoi ce Simon...*

Simon venait de s'endormir à côté des autres membres de la troupe, Benjamin était de nouveau seul sur le rebord du wagon, il n'avait pas vraiment sommeil, il appréciait être réveillé la nuit. Il savait que la prochaine gare était la dernière, après celle-là, il ne fallait plus que marcher jusqu'à la mer. Tout ça lui trottait dans la tête, il avait l'impression d'être parti de chez lui hier, mais de devoir revenir aujourd'hui. Que d'aventures eussent-ils vécu en si peu de temps ? se demandait-il...

La nuit continuait d'avancer, tandis que Benjamin était encore réveillé sur le wagon, tout le monde dormait profondément, et c'est avec un contre coup de la journée que Benjamin s'endormi à son tour, quelques heures à peine avant le lever du soleil.

Les policiers et les parents perdaient espoir, après avoir chercher toute la nuit dans les alentours de la gare, ils ne trouvaient rien ni personne et commençaient à penser que les enfants étaient de nouveaux partis.

Mathilde s'était endormi pour la première fois depuis à bout de temps sur un matelas et sous une couette, mais demain il fallait retourner à l'école et ça ne lui manquait pas le moins du monde. Tous les enfants de l'école étaient au courant de la « bêtise » de la bande et cherchaient à poser pleins de questions, Mathilde allait passer une journée bien difficile, loin de ses vrais amis et de l'aventure.

Le lever du jour apparut quelques temps avant que le train ne commence à décélérer une nouvelle fois. Tout le monde se réveilla avec la lumière du soleil, plein d'énergie. Tout le monde sauf Benjamin qui continuait à dormir même sous une lumière déjà prédominante qui venait s'abattre contre le wagon.

Juliette : - Il doit être épuisé, laissons-le dormir encore un peu...

Camille : - On le réveillera quand on apercevra la gare, en attendant qui veut prendre son petit déjeuner ?

Simon : - J'ai dormi n'importe comment avec ce train qui bougeait dans tous les sens, j'ai dû me réveiller toute les 10 minutes...

Antonin : - Moi j'ai dormi comme un bébé ! Je ne vois aucune différence entre mon lit et le wagon.

Simon : - C'est bien grave ça...

Antonin : - J'espéré que Mathilde va bien.

Camille : - On ne peut pas le savoir, et je propose qu'on ne parle plus de Mathilde au moins jusqu'à la mer. Ça va nous rendre triste et je n'ose imaginer comment va être Benjamin si on lui parle de Mathilde toute la journée.

Tout le monde : Ok !

Camille : - Alors ce petit déjeuner ?

Simon : - Moi !

Juliette : - C'est parti !

Antonin : - Regardez dehors, le ciel est si bleu... Beaucoup plus que chez nous, c'est incroyable. Vous pensez que la mer à une couleur aussi bleue que celle-ci ?

Juliette : - Surement plus beau encore. La mer doit être magnifique sous un soleil come celui-ci.

Simon : - On n'y sera pas ce soir ?

Camille : - Non, sur la carte la mer est trop loin, mais si on marche correctement, on y sera demain midi !

Antonin : - Génial ! Demain après-midi on pourra nager !

Juliette : - Tu sais nager ?

Antonin : - Pas vraiment mais un petit peu ! On restera là où l'on a pied...

Camille : - Le train ralenti de plus en plus on devait peut-être penser à réveiller Benjamin, comme ça il aura le temps de prendre son petit déjeuner lui aussi.

Antonin : - Il s'est couché à quelle heure ?

Simon : - Plus tard que moi, ça c'est sur !

Antonin : - Il est T...

Juliette : - Il est têtu Mr. Têtu.

Camille : - Qui veut le réveiller ?

Antonin : - Moi je vais le réveiller, j'ai une technique qui marche à chaque fois. Quand je dormais chez lui, il me réveillait comme ça à chaque fois, à mon tour de le réveiller maintenant.

Simon : - Une technique ?

Antonin : - Tu vas voir, il va se réveiller en pleine forme.

Antonin fouilla dans son sac à la recherche d'un accessoire pour réveiller Benjamin. Avec deux bouteilles remplies dans ses mains, il s'approcha de Benjamin.

Camille : - Mais t'es fou il va te tuer si tu fais ça.

Juliette : - Non vas-y c'est trop marrant !

Antonin : - Ok, 3,2..

Benjamin : - ...BOUH

Antonin : - WAAAAAAAAAH

Benjamin surprit Antonin soudainement en ce retournant, si bien qu'Antonin se retrouva lui-même recouvert d'eau.

Tous ensemble : - (rire)

Antonin : - Tu m'as fait peur, tu n'es pas drôle... (rire)

Benjamin : - Qui est ce qui voulait faire une blague à qui ? Je ne te réveille jamais comme ça quand tu dors chez moi menteur !

Antonin : - (rire)

Juliette : - T'es réveillé depuis combien de temps ?

Benjamin : - Je viens de me réveiller, il y a quelques instants. Je n'ai pas beaucoup dormi mais ça fait du bien. J'ai entendu qu'on arrivait bientôt ?

Camille : - Oui regarde au fond, on peut apercevoir la gare. Allez mange vite ton petit déjeuner qu'on se prépare à partir ! On a de la marche à faire avant de voir la mer.

Benjamin : - Ok !

Antonin : - C'est malin je suis trempé maintenant...

Juliette : - Tu vas vite sécher avec le soleil. (rire)

Tout le monde : - (rire)

L'ambiance était redevenue pleine de joie et d'humour comme elle l'était avant. Tout le monde avait réussi à mettre de côté sa tristesse et à se concentrer sur leur objectif. Il voyait que le train se rapprochait de plus en plus de la dernière gare. Il était temps de préparer ses affaires et son corps à la descente du train. Dans la gare, plusieurs personnes attendaient déjà l'arrivée du train et lande le savait déjà, ce qui les contraignait à sauter une nouvelle fois du train en marche. Benjamin finissait son petit déjeuner pendant que les autres rangeaient leurs sacs bien correctement, le train arrivait à la gare d'une minute à l'autre. Quand tout le monde fut près, ce fut une nouvelle fois le grand moment :

Simon : - On jette les sacs à la une, à la deux, à la trois.

Benjamin : - ON SAUTE !

Antonin : - C'est parti !

Quelques secondes après, plus une seule trace d'enfants dans le train, ils étaient tous au sol, et en pleine forme.

Camille : - Ca fait moins mal que la première fois ! On a presque pris l'habitude maintenant.

Antonin : - Je suis toujours aussi sale...

Benjamin : - Allez ! Il ne faut pas trainer, si quelqu'un nous voit on va encore devoir courir partout.

Et c'est ainsi que rapidement, ils reprirent la route de la mer, loin de la gare et des policiers sous un ciel bleu comme ils n'en avaient jamais vu. Ils s'éloignèrent petit à petit de la voie ferrée de manière à rejoindre un petit chemin qu'ils avaient repéré sur la carte. Le chemin menait droit à la mer, mais il fallait encore marcher un petit bout de temps.

Simon : - Vous pensez que nos parents nous cherchent encore ?

Camille : - Oui évidemment, mais ils sont loin de nous maintenant. Enfin, j'espère.

Antonin : - Oui moi aussi je pense qu'ils sont loin, on va y arriver !

Benjamin : - Ne criez pas victoire trop vite, il n'y a pas que nos parents qui peuvent nous attraper.

Juliette : - Oui il a raison, on pourra se féliciter quand on aura les pieds dans l'eau.

Tout le monde : (rire)

Pas après pas, ils rejoignirent le chemin qui menait à la mer. C'était la dernière ligne droite avant d'avoir les pieds dans l'eau et de pouvoir profiter de la mer. Excités par l'enjeu, ils marchaient rapidement, si bien qu'ils allaient plus vite que si qu'ils avaient prévu. L'impression d'avoir la mer à bout de bras les faisait marcher très vite, sans ressentir la moindre fatigue.

Camille : - Il va bientôt être l'heure de manger, on fait une pause ?

Juliette : - Cette fois c'est moi qui meurt de faim, va pour la pause !

Simon : - Ok pour la pause, à ce rythme-là, on est à la mer ce soir ?

Benjamin : - Non quand même pas, mais nous n'aurons pas à beaucoup marcher demain matin, on risque de s'endormir à quelques kilomètres de l'eau.

Antonin : - Trop bien, je me sens super frais ! J'ai l'impression de déborder d'énergie depuis ce matin !

Camille : - On se pose là ça vous va ?

Tout le monde : - Ouais !

Ils mangèrent leur déjeuner ensemble et assez rapidement, car tout le monde avait envie de repartir le plus vite possible. A peine eurent-ils le temps de manger, qu'ils étaient déjà de retour sur le chemin.

Antonin : - On va pouvoir digérer en marchant, c'est bien.

Camille : - Et une marche digestive, une !

Puis après une bonne heure de marche en ligne droite, ils recommencèrent à jouer à des jeux, toujours aussi simple mais toujours aussi drôle !

Antonin : - Je

Camille : - Vais

Juliette : - Voir

Simon : - La

Benjamin : - Mer

Tout le monde : - (rire)

L'après-midi passa aussi vite que la matinée, personne ne vit le temps passé...

Simon : - On marche quasiment sans interruption depuis ce matin mais toujours pas de signe de mer en vue.

Benjamin : - Je t'avais dit, on va devoir passer la nuit sur ce chemin.

Simon : - Dommage, j'avais de l'espoir moi.

Antonin : - Il va déjà être l'heure de manger, on fait une course avant de s'arrêter pour la nuit ?

Benjamin : - Ok t'es vraiment joueur, mais dans ce cas-là Simon vient courir aussi !

Simon : - Non merci, je préfère rester sur une victoire, je reviendrai quand vous aurez progressé. (Rire)

Antonin : Ok allez, c'est parti 3,2,1

Benjamin : - PARTEZ !

Après une nouvelle victoire de Benjamin tout le monde se réunit en cercle sur le chemin pour prendre le diner et profiter du coucher de soleil par la suite.

Juliette : - Bon c'est sûrement notre dernier diner.

Benjamin : - Il y a demain aussi ?

Juliette : - Vous voulez dormir une fois à la mer ?

Benjamin : - Je n'y ai pas vraiment pensé.

Camille : - Je propose qu'on y passe toute la journée de demain et qu'on reparte le soir ?
Avec un train de nuit ?

Antonin : - Il ne faudra pas revenir ici pour prendre le train ?

Camille : - Non regarde, sur la carte il y a un train qui part de la mer mais pour le prendre on aurait dû fait un énorme détour, on aurait perdu trop de temps.

Simon : - Ok alors va pour ce plan !

Benjamin : - Une fois qu'on aura fini de manger, est ce que ça vous dirait de faire un feu ?
Comme on a appris !

Tout le monde : - Ouais !

Après avoir fini de manger, ils se mirent tous ensemble à la tâche pour faire un feu comme ils l'avaient appris. Antonin avait récupéré un bois qui brûlait bien et qui facilitait la réussite du feu.

En cercle autour de feu, ils sentaient en eux le côté aventurier qu'ils avaient tant recherché.

Benjamin : - Dommage qu'on n'ait pas de poisson frais sinon on aurait pu essayer d'en faire cuire quelques-uns.

Antonin : - Oui ! C'était tellement bon ! Mais on n'est pas aussi bon cuisiner que Rafael...

Simon : - Ca c'est sur !

Juliette : - Demain matin on rejoindra enfin la mer. Pour moi le trajet m'a paru long mais je n'ose imaginer pour vous !

Camille : - On a fait tellement de rencontre, il nous est arrivé tellement de choses, que je n'ai pas vu le temps passer pour ma part.

Simon : - Il faut qu'on soit en pleine forme pour demain, je ne vais pas tarder à aller m'endormir.

Benjamin : - Oui moi aussi, je suis fatigué... Bonne nuit.

Après quelques secondes...

Camille : - Tu ne veux pas attendre le coucher de S...

Antonin : - ...Ca y est, il dort.

Juliette : - On regarde le coucher de soleil ensemble ?

Camille : - Oui ! Les étoiles vont arriver d'un instant à l'autre.

Simon : - Je les ai vu hier, je vais aller me coucher moi, bonne nuit tout le monde.

Juliette : - Plus que trois ! Mais qui tiendra le plus longtemps, qui tiendra jusqu'à l'arrivée des étoiles ! (Rire)

Camille : - Moi je reste avec toi, je ne peux pas dormir maintenant je suis encore trop excité...

Antonin : - Moi je vais faire comme les autres garçons, je ne peux plus tenir très longtemps, inutile de résister.

Juliette : - Ok ! Bonne nuit Antonin.

Camille : - Super, on va voir le coucher de soleil à deux. Benjamin le regarde quasiment tous les soirs quand il est chez lui.

Juliette : - Ah bon ?

Camille : - Oui, par sa fenêtre, il observe le coucher de soleil et l'arrivée des étoiles dans le ciel. Je crois qu'il est amoureux de l'espace.

Juliette : - Amoureux de l'espace ? Moi aussi je serais amoureuse de l'espace alors ?

Camille : - Peut-être oui ! Ou d'autres choses ! On est tous amoureux de quelques choses, pas forcément de quelqu'un.

Juliette : - Ou peut-être les deux ?

Camille : - Oui peut être les deux, qui sait. Il n'y a pas de règle.

Juliette : - REGARDE !

Camille : - Chuuuuut !

Juliette : - Oups, mais c'est la première étoile, comme elle brille regarde !

Camille : - C'est elle, l'étoile du Berger.

Juliette : - Oui c'est elle, elle est si belle. Je me demande quelle vue on a de là-haut...

Camille : - Des étoiles ?

Juliette : - Oui, des planètes ou de la lune, on doit avoir une vue si impressionnante qu'elle remettrait presque le terme « beau » en question... Tu ne penses pas ?

Camille : - (rire) Peut-être. Pour le savoir il faut y aller.

Juliette : - C'est ce que tu veux faire après la mer ? La lune ?

Toute les deux : - (rire)

Juliette : - C'était magnifique, mais moi aussi je vais aller me coucher, demain les garçons vont être en forme, je ne veux pas être un boulet !

Camille : - Tu as raison, moi aussi je vais y aller. Je reste encore 5min.

Juliette : - Bonne nuit alors.

Camille : - Bonne nuit Juliette.

Après quelques minutes à contempler l'infinité de l'espace, Camille se coucha à son tour pour entamé leur dernière nuit avant d'atteindre leur objectif.

La nuit était calme et douce, tout le monde dormait bien, personne ne se réveilla dans la nuit ni même avant le lever du soleil. C'est ce dernier qui était venu se frotter aux yeux de la bande et par la même occasion, les réveiller.

Juliette : - Première réveillée ?

Antonin : - Non ?

Simon : - ON Y VA !

Camille : - Petit déjeuner avant non ?

Benjamin : - Je suis fatigué d'avoir trop dormis... Allez petit déjeuner.

Simon : - On y va ensuite.

Camille : - Soit pas pressé, on est à environ 2h de marche.

Simon : - On est « que a » 2h de marche tu veux dire ?

Juliette : - Roooh, allez manger votre petit déjeuner.

Tout le monde : - (rire)

Ils avalèrent leur petit déjeuner et se remirent en route, cette fois ci pour les deux dernières heures de marches avant la mer.

Simon : - Mer bleue, on arrive !

Antonin : - Plus que deux heures, ce n'est rien du tout !

Camille : - Alors c'est parti !

Benjamin : - On fait la course ?

Tout le monde : - Ok !

Un peu moins de deux heures lus tard :

Simon : - ON LA VOIT !

Camille : - QUOI ?! Où ?

Juliette : - Je ne vois rien ?

Simon : - Mais si toute au fond, ce ne sont pas des nuages, c'est de l'eau !

Benjamin : - Je confirme, c'est de l'eau.

Antonin : - GENIAL ! EN ROUTE !

Sans se concerter, ils se mirent à courir en direction de l'eau qui étaient encore assez loin. Sans se décourager, ils continuèrent de courir jusqu'au sable blanc qui venait effleurer les chaussures.

Juliette : - Il n'y a pas de doute c'est bien la mer. Regardez le couleur de l'eau !

Simon : - On ne voit rien à l'horizon, regardez regardez !

Camille : - On est à la mer, ça y est.

Simon : - A L'EAU !

Simon posa ses affaires sur le sable, s'approcha de l'eau bleue et commença délicatement à rentrer dans l'eau froide.

Simon : - Vous ne venez pas ?

Antonin (à Benjamin) : - On l'a fait c'est bon. Peu importe ce qui arrivera maintenant, on y est arrivé.

Benjamin (larme à l'œil) : - Pour Mathilde !

Tous ensemble : - POUR MATHILDE !

Benjamin : - Regardez l'eau, regardez la mer, il ne peut plus rien se passer dorénavant, ON A REUSSI !

Pour la première fois depuis le début du voyage, Benjamin laissait exprimer sa joie. Ils voyaient la mer comme le signe de l'accomplissement, ils avaient enfin réussi à atteindre leur objectif, ça faisait d'eux, de véritables aventuriers.

L'eau était bleu turquoise, il y avait d'autres personnes qui étaient sur la plage mais peu de personne osaient mettre les pieds dans l'eau.

Après quelques rappels de Simon : Toute la bande se jeta à l'eau, laissant leurs affaires en un seul tas sur la plage.

Dans une mer qu'ils n'avaient encore jamais vue de leur vie, ils jouaient avec l'eau tout en oubliant tout le reste. Plus personne ne pensait, ils revenaient aux choses simples.

Antonin : - Elle est carrément gelée mais ça fait du bien !

Benjamin : - On prend une douche dans une mer gelée ! Que demander de mieux ?

Tout le monde : - Ahah

Pendant plus d'une heure, ils étaient restés dans une eau froide mais ils ne s'étaient pas arrêté de jouer et ça les réchauffait. Quand ils furent sortis, ils se séchèrent avec des vêtements sales qui étaient dans leurs sacs.

Simon : - On a oublié d'y aller une nouvelle fois pour Mathilde !

Camille : - On y est allé une fois, c'était pour elle aussi ne t'inquiète pas.

Simon : - On avait dit, je vais y retourner au moins 5min pour elle.

Benjamin : - Moi aussi. On avait dit 2 fois, une promesse est une promesse. J'espère que tu nous en veux pas trop Mathilde.

Mathilde était retournée en classe, assise sur sa chaise le dos contre le mur elle se demandait si les autres avaient réussi. Elle se demandait où est ce qu'il en était dans leur trajet...

Toute la matinée, elle avait reçu des questions d'adultes et d'enfants, elle s'était faite gronder par des adultes et par des enfants qui se croyaient déjà adulte. Mais elle passait à côté de tout ça quand elle pensait à sa bande, et à la mer.

Antonin : - Ca fait plus de 15 minutes, on peut ressortir.

Simon : - Oui ! On a tenu notre promesse !

Benjamin : - Super !

Juliette : - Votre histoire est juste incroyable... Vous et...

Camille : - Notre histoire est incroyable, tu fais partie de la bande maintenant. Nous ne sommes plus 5 mais 6.

Juliette (émue) : - Merci, merci pour tout ce que vous avez fait pour moi.

Benjamin : - C'est normal ne te fais pas de soucis ! Finissez de vous sécher, vous allez attraper froid.

Tout le monde : - Oui !

On était déjà au milieu de l'après-midi, ils avaient sauté le déjeuner mais personne ne s'en était rendu compte. Le soleil s'abattait sur le Sud, il faisait doux et ils pouvaient profiter de la mer, assis sur la plage. Ils avaient ressorti leur jeu de cartes et enchaînaient les parties sur le sable. Le léger vent ne les dérangeait pas le moins du monde et les personnes autour non plus.

Simon : - Alors on rentre tout à l'heure ?

Antonin : - Oui, demain matin on devrait être rentré à la maison.

Camille : - Si tout va bien c'est ça. Mais avec nous on ne sait jamais (rire).

Benjamin : - Si le train ne fait pas d'arrêt on devrait arriver en plein milieu de la nuit ?

Camille : - Non, plus vers la fin. Ou vers le début de la journée si tu préfères.

Juliette : - Génial ! Et vous pensez qu'ils vont bien vouloir de mi ?

Benjamin : - Je t'ai dit, on ne va pas leur laisser le choix.

Juliette : - Merci, je te fais confiance.

Antonin : - On te protégera !

Tout le monde : - Ouais !

L'après-midi passa, ils se promenèrent sur la plage, enchaînèrent les petits jeux de cartes ou sportifs. Le temps s'écoulait très vite et personne ne faisait attention à l'heure. Un seul indicateur leur faisait remarquer que la journée avançait :

Camille : - *Grrrh*, j'ai faim....

Antonin : - Moi aussi je meurs de faim !

Juliette : - Je n'ai plus rien à manger dans mon sac.

Benjamin : - Moi il me reste plus grande chose.

Simon : - Moi mon sac est plein.

Camille : - QUOI ?! Mais t'es celui qui mange le plus.

Simon : - Peut-être mais quand Mathilde a jeté son sac dans le wagon, j'ai pris le temps de le vider et de remplir le mien.

Antonin : - Mais alors depuis tout ce temps t'as un sac super lourd sur le dos ?

Simon : - Pas vraiment lourd ? enfin un petit peu.

Benjamin : - Montre voir.

Benjamin : - Mais il est super lourd, t'es complètement fou.

Simon : - hehe (rire)

Tout le monde : - (rire)

Juliette : - Alors à table !

Tout le monde : - Ouais !

Ils mangèrent ce qui devait correspondre au diner, mais avec un peu d'avance.
Une fois le diner terminé, ils dirent au revoir à la mer :

Simon : - C'était l'une des plus belles journées de ma vie.

Juliette : - Moi aussi, sans doute la plus belle journée de ma vie.

Benjamin : On reviendra la mer, on reviendra.

Camille : - Et la prochaine fois, ça sera avec Mathilde !

Tout le monde : - OUI !

Ils quittèrent la mer pour faire demi-tour et rentrer chez eux, revoir Mathilde et leurs parents, qui commençaient à leurs manquer.
Sans prendre la peine d'être très discret, ils se dirigèrent vers la gare de train la plus proche, dans le but de trouver un train et d'y passer la nuit.

Antonin : - Ce n'est pas grave si on se fait voir, au pire c'est la police qui nous ramènera.

Camille : - Oui c'est vrai.

Benjamin : - Je préférerais quand même éviter d'être ramené par la police. Surtout qu'on est avec Juliette et que si la police nous voit, ils vont nous séparer.

Antonin : - Ah mais oui ! Désolé Juliette.

Juliette : - Pas de problème (rire)

Simon : - Soyons discret alors, on a fait le plus dur.

C'est finalement avec une certaine discrétion qu'ils se rapprochèrent de la gare la plus proche.

Quand ils arrivèrent à proximité, ils entendirent une voix qui disait :

« Le prochain train part dans deux heures, charge-le vite »

Ils étaient déjà prêts à monter dedans, ils avaient deux heures devant eux avant de retrouver le chemin de chez eux.

Antonin : - Mais j'y pense, on s'arrête à quelle gare ?

Camille : - Celle à côté de chez nous, c'est évident ?

Antonin : - Il y a une gare à côté de chez nous ?

Benjamin : - A environ une heure et demi de marche de l'école oui.

Antonin : - Je n'y suis jamais allé.

Simon : - Mon père est déjà allé chercher de la farine là-bas, une fois il m'a emmené, c'est assez grand.

Caché, assis derrière un arbre à une centaine de mètres de la gare, ils attendaient patiemment que le train se prépare à partir. Ils savaient que seule la fumée blanche indiquerait le réel départ du train.

Ils se remémorèrent tout leur voyage en racontant de nouveau leurs anecdotes à Juliette, pendant ce temps, le soleil se couchait et indiquait la tombée de la nuit.

Quelques temps plus tard, le conducteur monta dans le train et la fumée blanche suivie de prêt.

Rapidement, la bande se leva et fonça sur le train sans de faire repérer par le conducteur. Cette fois, personne n'avait à monter dans un train en marche, personne ne savait que des enfants se cachaient dans ce train.

Et après quelques minutes d'attentes, le train commença à avancer, signalant le début du trajet et la quasi fin de l'aventure.

Juliette : - Et voilà, on y est. Dans le train du retour.

Camille : - Tu vas voir chez nous c'est génial ! Les gens sont sympas ! Ne te fais pas de soucis.

Benjamin : - Oui, tu vas bien t'entendre avec les élèves de notre classe. De toute façon, tu t'entends bien avec tout le monde non ? (Rire)

Juliette : - Je ne sais pas trop. (Rire) Peut-être.

Simon : - Le train accélère regardez !

Antonin : - Vous aviez vu qu'on pouvait fermer le wagon ?

Benjamin : - Non mais le ferme pas sinon on ne verra pas où l'on est.

Antonin : - Ah oui c'est vrai, moi qui voulait échapper au conducteur. On va devoir sortir à chaque gare comme on l'a fait avec l'autre train ?

Benjamin : - Je ne sais pas encore, mais c'est pas impossible.

Antonin : - Oh non...

Simon : - Ne t'en fais pas, on est chez nous demain matin !

Camille : - C'est déjà fini... On est déjà chez nous demain.

Benjamin : - On recommencera !

Antonin : - Je ne pense pas qu'on pourra recommencer.

Benjamin : - Et pourquoi pas ?

Antonin : - Nos parents ne vont plus vouloir qu'on se voie après les cours.

Benjamin : - Oui tu as raison, mais ce n'est pas un problème, on trouvera une solution !

Tout le monde : - OUI !

Benjamin : - On repartira, c'est promis.

Tout le monde : - PROMIS !

Benjamin : - mais on ne peut pas continuer sans Mathilde. On a qu'à dire qu'on retourne juste la chercher. On repartira dans quelques années, quelques mois, ou quelques semaines !

Antonin : - Génial ! Une nouvelle destination ! Peut-être encore plus loin que le Sud !

Simon : - Une autre région ?

Camille : - Un nouveau pays ?

Benjamin : - Ou les deux, on verra bien ! On retrouvera cette liberté !

Juliette : - Mais quelle énergie... C'est bien digne de Mr. Têtu.

Camille : - Je vais aller me coucher, réveillé moi avant s'il faut, sinon on se retrouve à la gare, chez nous.

Antonin : - Ok ! Moi aussi je vais dormir un peu.

Simon : - L'eau m'a fatigué, je vais essayer de dormir un petit peu. Bonne nuit tout le monde.

Tout le monde : - Bonne nuit !

Seul Juliette et Benjamin était encore debout, sur le rebord du wagon, ils contemplaient ensemble un ciel magnifiquement étoilé. Benjamin pensait à la discussion qu'il avait eu avec Simon tandis que Juliette pensait à la discussion qu'elle avait eu avec Camille. Les deux semblaient gêné mais semblaient également apprécier ce moment.

Juliette : - Tu penses que je vais être dans votre classe ?

Benjamin : - Oui, avec moi et Antonin ! Tu verras, notre professeur est un peu sévère mais elle est super gentille.

Juliette : - Comment elle s'appelle ?

Benjamin : - Madame Constance.

Juliette : - Trop mignon comme prénom Constance.

Benjamin : - C'est Madame Constance.

Juliette : - Va pour Madame Constance alors. Elle a des enfants dans l'école ? Mon ancien professeur avait deux enfants et ils étaient tous les deux dans la même classe.

Benjamin : - Non je ne crois pas. En tout cas, elle ne l'a pas dit.

Juliette : - Ok, dommage !

Benjamin : - Je vais rester réveiller jusqu'à la prochaine gare pour voir si l'on doit descendre. Si tu le souhaites, tu peux dormir.

Juliette : - Merci, mais je vais rester réveiller encore un peu.

Les deux restèrent réveillé ensemble et discutèrent toute la nuit. A la première gare, personne ne vint vers leur wagon et ils n'eurent pas le besoin de réveiller les autres.

Le train ne s'arrêta pas dans la deuxième gare, continuant sa route et se rapprochant de plus en plus de leur destination.

A la troisième gare, les personnes sur places ne déchargèrent que l'avant du train et laissèrent tranquille l'arrière, où étaient cachés les enfants.

Juliette et Benjamin, restèrent éveillés et avaient finalement décidé de le rester jusqu'à l'arrivée du train.

La quatrième gare fut sautée comme la deuxième, et le train fonçait vers la cinquième gare. La gare où la bande devait descendre.

Juliette : - Il faut qu'on les réveille, on arrive à la gare.

Benjamin : - Si tout va bien il doit s'arrêter. Il s'arrête à une gare sur deux.

Juliette : - Je m'occupe de les réveiller, surveille la vitesse du train.

Sur la carte, le train semblait s'approcher sérieusement de la gare et tout le monde était réveillé, prêt à descendre.

Antonin : - ON ARRIVE !

Simon : - YOUHO !

Juliette : - Attendez, il ne ralentit pas, on est censé arriver dans quelques minutes.

Camille : - Peut-être qu'il ne va pas ...

Benjamin : - Préparez-vous, il ne va pas s'arrêter, vite !

Camille : - Tu comptes sauter d'un train à pleine vitesse ? Mais t'es complètement fou ?

Benjamin : - Il y a de la terre pour une amortir.

Simon : - De la terre, de la terre...

Antonin : - Il y a surtout des buissons, regardez au fond !

Benjamin : - Préparez-vous vite à sauter dans les buissons.

Simon : - Mais on ne va pas y arriver.

Benjamin : - Ne te pose pas de questions, SAUTE !

Tout le monde sauta sans exception dans les buissons qui précédaient la gare de quelques mètres.

Le soleil semblait se lever, il était environ 6h30 mais ils n'étaient plus qu'à une heure et demie de chez eux.

Camille : - Alors ça, c'était DINGUE.

Benjamin : - Tout va bien tout le monde ?

Antonin : - Tu me connais non ?

Juliette : - Ca va !

Simon : - Ca va ça va. C'était juste le truc le plus FOU de toute ma vie.

Benjamin : - Oui hehe ! Alors en route ! Il ne faut pas être en retard en cours.

Tout le monde : - (rire)

Camille ressortit sa carte, et le groupe prit la direction de la ville. Durant le trajet, personne ne parlait, tout le monde sentait la fin du voyage arrivé à grand pas. Même s'ils s'étaient promis de recommencer, ils savaient que ce n'était pas pour de suite, et qu'ils avaient une étape difficile à franchir d'abord, celle des parents.

Ils marchèrent dans les sentiers, dans les chemins, pour au bout d'une bonne heure de marche, entrevoir leur ville. Il était tôt, mais ils virent les premiers élèves arriver à l'école.

Benjamin : - ON Y VA !

Tout le monde : - OUI !

Ils coururent pour arriver à l'école. Sans être rentré chez eux ils arrivèrent directement à l'école.

La Proviseure : - Non mais dites-moi que je rêve. Ne bougez plus d'ici.

Benjamin : - On est de retour.

La Proviseure : - Appeler vite leurs parents, vite ! Qui est cette fille ?

Antonin : - Il faut qu'on vous explique tout.

La Proviseure : - Je vous écoute.

Camille : - On va attendre nos parents d'abord.

Après quelques minutes d'attentes, leurs parents respectifs s'étaient dépêché de venir à l'école pour retrouver leurs enfants.

Mère de Camille : - Qu'est-ce que vous faites là ? Je veux dire : ENFIN ! Dieu merci.

Camille : - Il faut qu'on vous explique des choses.

Mère de Benjamin : - BENJAMIN !

Père d'Antonin : - Vous voilà enfin, bande de petits ****

Père de Simon : - Tu vas être puni Sim...

Simon : - Oui mais d'abord écoutez nous.

Ils rentrent tous dans l'enceinte de l'établissement, dans une classe vide puis l'un des enfants prit la parole :

Benjamin : - Euh alors, en fait je ne sais pas pa...

La Proviseure : - ...Vous allez être sévèrem...

Benjamin : - ...Ah oui c'est bon, désolé je vous coupe mais : On a fait des choses qui ne vous on pas plus. Et vous allez nous punir je ne me fais pas de soucis pour ça. Mais...

Mère de Benjamin : - ... Qui est cette fille Benjamin ?

Benjamin : - Elle s'appelle Juliette et elle doit rester ici, dans cette ville avec nous.

Mère de Camille : - Non mais c'est n'importe quoi enf...

Benjamin : - Il ne faut pas prévenir ses parents, c'est très grave.

La Proviseure : - Eclaire nous ?

Benjamin : - Ses parents sont des monstres, ils l'ont...

Mère d'Antonin : - Ils l'ont... ?

Juliette : - Ils me frappent. Mes parents me battent.

Mère de Benjamin : - Mon dieu, mais c'est horrible, comment est-ce qu'on peut frapper son propre enfant ?

La Proviseure : - Vous n'êtes pas en train de nous berner une nouvelle fois ? Je ne vous fais plus co...

Juliette : - Voilà.

Pour la première fois de sa vie, Juliette souleva son tee shirt devant des gens pour montrer ses cicatrices. Sur son dos, des marques encreées à vie, des hématomes encore noirs, des coupures encore nets. Les traces d'un enfant maltraité était exposé devant une classe remplie d'adulte.

Benjamin : - QUOI ?! Je n'avais jamais v...

Juliette : - Je voulais as vous montrer.

Mère de Camille : - On ne peut pas la laisser retourner chez ses parents.

La Provisure : - Malheureusement, c'est la seule solution je suis désolé. Je suis vraiment désolé ma petite. J'e...

Père de Simon : - Non ! Elle ne retournera pas avec ses parents ! Il ne faut pas qu'elle retourne avec ses parents, c'est hors de question.

La Provisure : - Vous comptez faire comment ? La faire vivre chez vous ?

Père de Simon : - ...

La Provisure : - Et ses parents ? Vous n'allez pas les prévenir que leur fille est ici ?

Mère de Camille : - Non, on ne leur dira rien et cette fille restera ici, avec nous.

La Provisure : - Vous dites tous n'i...

Benjamin : - STOP ! PERSONNE ! Personne ne peut laisser cette fille retourner chez ses parents.

La Provisure : - Arrête un peu de p...

Antonin : - ... Il a raison, elle dormira dans ma chambre s'il le faut.

Benjamin : - Et je partagerai mes repas avec elle.

Camille : - Et moi mes vêtements.

Juliette : - (pleure)

Simon : - Et moi mes jouets !

Père de Benjamin : - Attendez un peu les enfants, c'est une situation bien trop difficile à gérer.

Mère d'Antonin : - Elle dit rester mais pas dans des conditions comme celle-ci.

La Provisure : - Si personne ne le peut la prendre sous son toit et à sa charge, alors elle partira, c'est comme ça.

Mère de Simon : - Mais vous savez bien que ce n'est pas si facile que ça.

La Provisure : - Bon, je vois que tout le monde veut la sauver mais que personne n'a d'idée, je suis la seule adulte lucide ici. Je vais donc m'occuper d'appeler la pol...

Constance : - ELLE VIVRA CHEZ MOI !

Constance cria fort cette annonce qui surprit tout le monde. La salle resta silencieuse et les regards étaient portés vers Constance.

Constance : - Elle vivra chez moi. Je prends la responsabilité de cette jeune fille.

Juliette (pleure) : - Moi ?

Constance : - On ne se connaît pas très bien mais on pourra apprendre ? Si t'aimes le chocolat c'est déjà gagné.

La moitié des parents pleuraient déjà, l'autre restait concentré sur les prochains mots de la Proviseure qui semblait être l'ennemi numéro 1 de la salle.

La Proviseure : - Vous êtes sérieuse Constance ?

Constance : - Je suis très sérieuse Madame la Proviseure.

La Proviseure : - Alors j'espère que vous ne le regretterez pas.

Constance : - Ne prévenez ni la police, ni ses parents.

La Proviseure : - Si vous vous en occupez comme votre propre fille, je ne vois pas de raison de le faire.

Constance (pleure à son tour) : - Merci. Merci beaucoup.

Juliette : - (pleure)

Constance prit Juliette dans ses bras. Toute la salle pleurait désormais pour cette jeune fille qui allait changer radicalement de vie grâce au courage d'une jeune femme.

Constance : - Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer. Je sais faire du chocolat chaud maison.

Juliette (pleure) : - (rire)

Une demie heure passa pendant laquelle la joie et la bonne humeur était redevenue omniprésente. Puis la Proviseure revint dans la salle :

La Proviseure : - Allez prendre une douche chez vous et retournerez immédiatement en cours ! Juliette, tu seras dans la classe de Madame Constance, avec Antonin et Benjamin. On va te prêter des affaires en attendant que tu en achètes. Reprise des cours à 10h, que personne ne soit en retard, j'ai 8h30 à ma montre.

Les enfants : - Oui Madame la Proviseure.

Encore sous l'émotion et le choc, les parents raccompagnèrent respectivement leur enfant à la maison. Chaque parent géra comme il le pouvait le retour de son enfant. Il était difficile de le gronder ou de le punir immédiatement après son retour. Et leur enfant avait en part contribué au sauvetage de cette jeune fille, qui sans eux aurait continué à être maltraité par ses parents.

Ils rentrèrent respectivement chez eux et laissèrent leur enfant prendre une douche chaude, comme il n'en avait pas prise depuis la maison du vieux. Chaque enfant grignota quelque chose avant de repartir pour l'école, cette fois-ci bien accompagné par ses parents, qui les surveillaient de près. Toute la bande se rejoignit quelques mètres avant l'entrée de l'école mais une fois à l'intérieur, une personne les attendait :

Mathilde : - SALUUUUUT !

Tout le monde : - MATHILDE !

Mathilde : - Vous m'avez manqué, je veux tout savoir, tout.

La Proviseure : - Dans la cour de récréation les discussions privées, s'il vous plait. Attendez la pause déjeuner.

Mathilde : - Bon, d'accord. Je veux tout savoir, n'oubliez pas le moindre détail.

Tout le monde : - Promis !

Chaque élève prit la direction de sa classe respective, et rentra dans sa salle.
Benjamin, Antonin et Juliette rentrèrent dans la leur :

Constance : - Madame, Messieurs, si vous pouviez vous asseoir en silence je vous prie, nous allons commencer...

Tous les trois : - Oui Madame Constance.

Sensation

« Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, - heureux comme avec une femme. »

Arthur. Rimbaud

